

LA KERMESSE HÉROÏQUE, UN HOMMAGE À LA FLANDRE ? La polémique autour du film de Jacques Feyder en Belgique (janvier-mars 1936)

BENOÎT MIHAÏL *

LES ANNÉES 30 CONSTITUENT PEUT-ÊTRE L'ÂGE D'OR DU CINÉMA FRANÇAIS. BIEN QUE VOUÉ AU DIVERTISSEMENT, CELUI-CI NE NÉGLIGE PAS LES THÈMES SÉRIEUX ET LES INTERROGATIONS PROPRES À CETTE ÉPOQUE COMPLEXE. *LA KERMESSE HÉROÏQUE*, TOURNÉE EN 1935 PAR UN BELGE NATURALISÉ, EST UNE DES PREMIÈRES GROSSES PRODUCTIONS DU CINÉMA PARLANT EN FRANCE. ELLE PROPOSE UNE VÉRITABLE RECONSTITUTION DE L'UNIVERS DES PEINTRES FLAMANDS DU DÉBUT DU XVII^E SIÈCLE. MALGRÉ UN TRIOMPHE ATTENDU EN BELGIQUE, ELLE N'A PAS L'HEUR DE PLAIRE À TOUT LE MONDE, À CAUSE DE LA VISION PEU... HÉROÏQUE QU'ELLE DONNE DU PEUPLE FLAMAND. ORCHESTRÉES PAR LA FRANGE LA PLUS RADICALE DU MOUVEMENT FLAMAND, LES ÉMEUTES DANS ET AUTOUR DES CINÉMAS À ANVERS, BRUXELLES OU GAND SUSCITENT L'ÉTONNEMENT DES AUTEURS DU FILM QUI CLAMENT LEURS BONNES INTENTIONS. LE BUT DE CET ARTICLE EST DE CONTRIBUER À DÉCOUVRIR CE QU'IL EN EST RÉELLEMENT.

«**P**our qui n'est pas un sot, cette fresque immense est un magnifique hommage à la Flandre». C'est ainsi que le scénariste belge Charles Spaak décrit, en 1949, son film *La Kermesse héroïque*, réalisé par son compatriote et maître, Jacques Feyder¹. La pique s'adresse à ceux – principalement les nationalistes du *Vlaamsch Nationaal Verbond* et certains catholiques flamingants – qui ont si vivement protesté contre l'œuvre lors de sa sortie en Belgique, treize ans plus tôt. Parfois évoquée afin d'illustrer la dérive d'une partie du mouvement flamand, cette affaire n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie². Notre intention est de proposer, à partir du dépouillement des archives du film et des principaux journaux qui ont participé au débat, un tour d'horizon de cette polémique, en privilégiant la problématique de l'instrumentalisation du passé flamand. Car la question principale est bien la suivante : comment le film le plus ambitieux jamais consacré à l'histoire de Flandre a-t-il pu apparaître aussi insultant aux yeux des gardiens les plus zélés de la tradition flamande ? Trois chemins permettent d'entrevoir la réponse. Le premier est l'étude de l'œuvre elle-même, telle que voulue par ses auteurs. Le deuxième suit l'évolution du scandale, marquée par un glissement du plan culturel vers le politique. Le troisième, enfin, est la confrontation des arguments en présence dans cette polémique.

1 CHARLES SPAAK, «Qu'est-ce que je veux exprimer et pour le dire quelle image verra-t-on sur l'écran ?», in *Jacques Feyder ou le cinéma concret*, Bruxelles, 1949, p. 32. Pour davantage d'informations, notamment techniques, sur le film et son auteur, voir JEAN GILI & MICHEL MARIE (dir.), *Jacques Feyder*, numéro hors-série de la revue *1895. Revue de l'Association française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma*, Paris, 1998.

2 A notre connaissance, l'aperçu le plus complet à ce propos a été publié dans cette revue : LIESBET NYS, «De heldhaftige kermis van Jeanne De Bruyn. Een katholieke Vlaamse filmcritica vóór en tijdens de Duitse bezetting», in *CHTP/BEG*, n° 6, 1999, p. 71-106.

I. Le film

La Kermesse héroïque raconte l'arrivée à Boom, en 1616, d'un ambassadeur du Roi d'Espagne et de sa suite, venus passer la nuit avant de poursuivre leur route. Cette nouvelle, qui survient après un long prélude sur la vie quotidienne de la petite ville flamande, vient perturber la tranquillité de ses habitants, en particulier celle du bourgmestre qui s'apprête à marier sa fille au boucher, contre le vœu de sa femme. Effrayés par le souvenir des exactions du XVI^e siècle, les hommes préfèrent fuir, pendant que le Premier magistrat se fait passer pour mort, dans l'espoir que la troupe espagnole passera son chemin. Son épouse Cornélia, attristée par tant de couardise, prend les choses en main. Elle exhorte les femmes à organiser un accueil digne aux Espagnols pour leur annoncer la fausse nouvelle. Mais les Flamandes se montrent si hospitalières que la troupe décide de rester et de prendre du bon temps. Commence une soirée riche en quiproquos. Tandis que les épouses délaissées cèdent aux charmes d'hôtes qui s'avèrent nettement moins barbares que prévu, la femme du bourgmestre joue de ses charmes auprès du beau duc d'Olivarès pour faire célébrer – par le chapelain de la troupe, ivre – le mariage de sa fille avec le jeune peintre Breughel. Quand les Espagnols repartent au petit matin, Cornélia peut annoncer fièrement du haut de l'hôtel communal que la ville est exemptée d'impôts pour un an ... grâce à la bravoure de son bourgmestre, et laisse à son mari bafoué l'honneur d'un amer triomphe qu'il savoure sans honte.

La forme : une résurrection du passé flamand

Résumé ainsi, le récit tient davantage du vaudeville que de la fresque historique. En fait, l'argument principal du film est d'ordre esthétique : peu importe l'histoire racontée, appréciez une reconstitution de la Flandre du XVII^e siècle comme vous ne l'avez jamais vue. *La Kermesse héroïque* est "le plus grand effort" jamais entrepris pour ressusciter l'art flamand à l'écran, ne cessera jamais d'affirmer Jacques Feyder³. Il n'hésite pas à faire précéder l'intrigue proprement dite d'un long prologue (raccourci au montage) dans le seul but de rendre l'atmosphère de la ville. Celle-ci est l'œuvre d'un orfèvre en la matière, le décorateur Lazare Meerson⁴. Il reconstruit grandeur nature la place de Boom et ses environs immédiats, telle qu'ils devaient être à l'époque, dans les jardins des studios d'Epinay-sur-Seine, près de Paris – les rares scènes de paysage sont filmées près de Damme en Belgique⁵. Sensibles à la valeur publicitaire de ce décor, les programmes de cinéma ne seront pas avares de détails sur la naissance de cette ville flamande

3 JACQUES FEYDER & FRANÇOISE ROSAY, *Le cinéma notre métier*, Genève, 1944, p. 40 et 44. En 1936, il raconte à un journaliste du *Soir* qu'il destine son film au grand public qui n'a pas l'occasion d'aller admirer la peinture flamande dans les musées (ALBERT GUITTOUX, "Entretien avec Jacques Feyder", in *Le Soir*, 15.II.1936).

4 Sur ce grand artiste, disparu prématurément, voir *Lazare Meerson 1900-1938. Décorateur cinéma*, plaquette de la Fédération des Cinémathèques. Archives de Films de France, s.l.n.d.

5 MADELEINE EPRON, "Entretien avec l'homme du jour : Jacques Feyder", in *La Cinématographie française*, 28.XII.1935.



• Jacques Feyder (à l'avant-plan), avec Marcel Carmé, sur le tournage d'un film dans les années 30.
[Photo BIBLIOTHÈQUE DU FILM (BIFI), Paris]

artificielle “avec sa Grand’Place, ses rues mal pavées, son Hôtel de Ville, ses riches maisons bourgeoises dont les pignons en escalier s’ajourent sur le ciel, ses boutiques pittoresques, et l’interminable miroir de son canal”. Ce dernier, une tranchée en ciment armé de cent mètres de long, figure en réalité la rivière Ruppel; il constitue le point névralgique d’un ensemble constitué d’une trentaine de véritables maisons en bois et en staff qui atteignent jusqu’à vingt mètres de haut et ont nécessité l’intervention de 400 ouvriers. Cet ensemble doit “à la fois restituer la somptuosité de la renaissance flamande et la simplicité rustique d’une petite ville”, explique aux journalistes le décorateur lui-même, qui affirme avoir entrepris un long travail de reconnaissance sur le terrain, complété par des recherches dans les bibliothèques et les musées : “au cours de ce voyage d’études, j’ai tenu à éliminer rigoureusement des spécimens d’architecture que je voyais, tout ce qui pouvait être dû à une restauration, ou bien présenter un caractère trop typiquement hollandais... Je n’ai pas besoin de vous dire que les toiles des maîtres de l’école flamande et surtout celles des petits maîtres nous ont inspirés autant que les vestiges d’architectures eux-mêmes, c’est ainsi qu’une partie du tableau de Mostaert représentant l’Hôtel de Ville et la place d’Anvers avant son incendie, nous a servi de modèle pour notre ville. De même certaines toiles de Vermeer, de Breughel, de Teniers. Au total, trois mois d’études pour la construction des décors”, suivis par trois mois de travaux ⁶.

Les archives du décorateur, conservées à la Bibliothèque du Film à Paris, permettent de vérifier cette rigueur archéologique. Elles contiennent de nombreuses photographies de peintures et gravures anciennes, ainsi que des planches de mobilier publiées au XIXe siècle. Si la plupart des meubles et objets du film sont authentiques, de nombreux documents ont réellement servi de modèle pour les décors : une reproduction du tableau *Démolition de la citadelle d’Anvers en 1577*, par Peter Goetkint (Musée d’Anvers), porte au dos la mention “fortifications” ⁷. Les tableaux les plus significatifs ont été utilisés pour recréer fidèlement l’ambiance d’une scène. Ainsi, l’épisode du banquet à l’auberge s’inspire d’une *Fête flamande* de Jan Steen (le groupe de trois personnages montant l’escalier est un emprunt littéral) et du célèbre tableau de Bruegel conservé à Vienne, la *Danse des paysans* ⁸. Par fidélité à l’esprit de la peinture flamande, Meerson a conçu les maisons à une échelle légèrement réduite, afin de traduire la prédominance des figures sur le décor ⁹. Le chef opérateur, Harry Stradling, a pour sa part tenté avec ses assistants de donner un équivalent en noir et blanc de la touche libre et colorée des anciens maîtres. Un conseiller historique, Charles Sterling, conservateur au Musée du Louvre, a surveillé la conformité du travail.

6 *Scala Cinéma*, n° 22, 7.II.1936, s.p. Ces citations se retrouvent dans le manuel d’exploitation du film, auquel elles sont sans doute empruntées. Exemplaire conservé à la Cinémathèque royale de Belgique (CRB), dossier *Kermesse héroïque*.

7 Bibliothèque du Film (BIFI), Paris, *Fonds Meerson*, dossier *Kermesse héroïque*.

8 R. DE B., “Un grand film français inspiré des maîtres flamands”, in *L’Illustration*, n° 4841, 14.XII.1935, p. 505.

9 L. BARSACQ, “Les décors de Lazare Meerson”, in *Jacques Feyder ou le cinéma...*, p. 51.

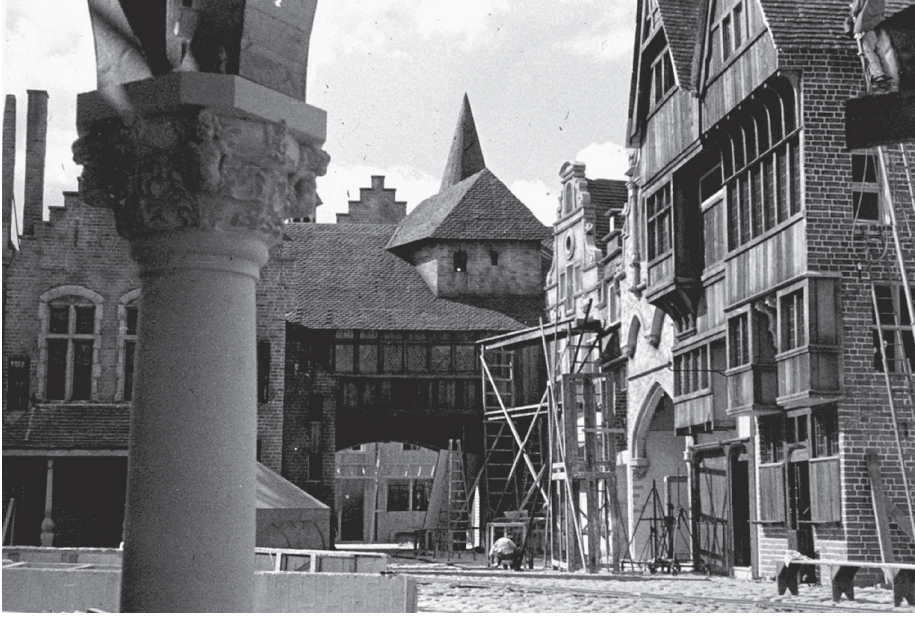
La part d'invention personnelle n'est cependant pas absente du film. L'auteur des costumes, le dessinateur Benda, a travaillé avec un mélange de fidélité archéologique (le costume à collerette de Françoise Rosay, l'actrice principale, est emprunté à un portrait de Van Dyck) et de créativité. Soucieux d'éviter l'effet d'anachronisme, il a adapté les vêtements aux silhouettes modernes, tandis que le jeu sur les nuances de gris lui a permis d'obtenir des effets de chatoiement¹⁰. Meerson n'est pas moins créatif. Ses belles maquettes à la gouache montrent qu'il cherche avant tout à donner une ambiance¹¹. L'archéologie vient en second lieu, comme en témoigne son travail d'architecte. Parmi les monuments ayant attiré son attention lors de son voyage en Belgique figurent les maisons en bois de Malines, en particulier la Maison du Diable. Ces bâtiments n'appartiennent pas à ce que la Flandre possède de plus original; elles sont surtout très pittoresques et évoquent bien aux yeux du public le Moyen Age tel qu'on se le représente depuis l'époque romantique. Aucun des bâtiments visités – Musée Plantin-Moretus à Anvers, Hôtel Gruuthuse à Bruges, etc. – n'apparaît tel quel à l'écran. Les maisons de *La Kermesse héroïque* sont des évocations crédibles mais imaginaires de maisons flamandes. On retrouve dans ces archives, des reproductions d'édifices étrangers à la Flandre, comme les vieux hôtels de Liège (sous forme de gravures publiées au XIXe siècle par l'éditeur Claessen) ou... la Maison des Têtes à Colmar. Plus singulière encore est la présence de bâtiments du XXe siècle. Les photographies de la Grand'Place de Furnes, intégralement reconstruite après la guerre, trahissent le lien entre les décors de *La Kermesse héroïque* et la culture historiciste telle qu'elle survit encore dans les centres anciens ou... les expositions universelles. Celle qui se déroule en Belgique au moment de la production du film propose justement une attraction intitulée le "Vieux Bruxelles", vraie-fausse évocation de la capitale au XVIIIe siècle. Cartes postales et clichés personnels de ce lieu abondent dans la documentation de Meerson. De l'ancienne place des Bailles au bras de rivière reconstitué (la Senne) en passant par les rues pittoresques parsemées d'échoppes, nombreux sont les éléments qui ont influencé les décors du film, sans parler des personnages costumés peuplant cette ville d'opérette : soldats attablés, montreur de singes savants, foule chamarrée sur la place. Le Vieux Bruxelles fournit une clé d'explication à la véracité des décors de *La Kermesse héroïque*, au même titre que la peinture ancienne¹².

"J'aime la peinture flamande. J'aime les belles maisons du XVIIe siècle, où tout est propre, avenant, confortable; tout y respire le goût et l'amour de la vie. J'aime les bonnes gens que les artistes ont peintes, ces gens bien portants, bien lavés, champions du bon sens,

10 Même les figurants, auxquels d'habitude on loue des vêtements passe-partout, ont reçu un habit original. Cf. JEAN-PIERRE BARRÔT, "Confidences d'un dessinateur de costumes. A la recherche des temps passés", in *Pour Vous*, coupure de presse CRB.

11 La BIFI en conserve une vingtaine, qu'il n'est pas toujours possible de rapprocher d'une scène réalisée.

12 BIFI, *Fonds Meerson*, dossier *Kermesse héroïque*, album. On peut aussi signaler le rapprochement opéré par un critique entre l'Hôtel de Ville du film et celui du Vieil Anvers en 1894 ("Nieuwsjes uit de filmwereld", in *Nieuwe Gazet*, 24.I.1936).



- La Grand'Place de Boom peu avant la fin des travaux de construction des décors. Une évocation très réaliste de la Flandre du XVII^e siècle ?
(Photo BIFI, Paris)

du courage tranquille, de la bonne humeur”¹³. Ce commentaire de Spaak pourrait être celui d’un visiteur du Vieux Bruxelles. La peinture flamande est selon lui l’expression d’un peuple qui ne se pose guère de questions, profite de la vie et accorde beaucoup d’attention aux choses matérielles.

Le fond : un hommage singulier

Dans ce paysage aux relents de pittoresque romantique, les auteurs ont inséré une intrigue qui, d’après eux, aurait convenu à une toute autre époque et à une autre région¹⁴. D’abord, elle n’a rien de flamand, ce que confirme le recours au ton de la farce, dans l’esprit de Molière – souvent cité d’ailleurs, avec Rabelais, comme source d’inspiration par certains critiques¹⁵. Les dialogues eux-mêmes (écrits par Bernard Zimmer) font

13 CHARLES SPAAK, “Pourquoi j’ai écrit le scénario de la Kermesse héroïque”, in *L’Eventail*, 19.I.1936. Ce texte est également publié en intégralité par la revue de cinéma *Synchrone* (26.I.1936).

14 ID., “Qu’est-ce que je veux exprimer...”, p. 31.

15 Voir notamment JACQUES PRIEUX, “Le Grand Prix du cinéma français. Kermesse héroïque par J. Feyder”, in *Le Journal de Bruges*, 2.II.1936 (“un Rabelais retouché de Breughel”) et SILVERSCREEN, “Le film de Jacques Feyder. ‘La Kermesse héroïque’”, in *Le Matin*, 26.I.1936.

quelques emprunts au vieux français, afin d'obtenir un effet d'archaïsme¹⁶ : le duc séducteur déclame à la bourgmestre le célèbre sonnet de Ronsard ("Vivez, si m'en croyez,...") dont il s'attribue la paternité¹⁷.

A ce titre, *La Kermesse héroïque* se veut une fantaisie dépourvue de prétention historique, une "fresque gaie, truculente et gaillarde", dit la publicité¹⁸. Au début de la projection, un petit texte précise qu'il ne faut accorder aucun crédit à l'anecdote racontée. Comme souvent dans le cinéma, cet art populaire, l'évocation de l'histoire n'est qu'un prétexte, la toile de fond d'une reconstitution somptueuse. Pour le journaliste Jacques Prieux, on peut reléguer au second plan, "si pas au troisième", le scénario, qui vaut d'abord pour la mise en scène, puis pour l'interprétation¹⁹. Un de ses confrères affirmera même que "jamais film n'a été plus vide de sens. C'est tout juste si – de l'aveu des réalisateurs – une satire anodine oppose le caractère du boutiquier à celui du nomade qu'est le militaire"²⁰.

Ce caractère satirique pourrait bien tenir à l'origine du scénario. D'abord intitulé *Les Six Bourgeois d'Alost*, ce dernier est une nouvelle écrite par Spaak au milieu des années vingt²¹, et rangée dans un tiroir, faute de producteur pour une adaptation. Or le film conserve certaines traces du contexte pacifiste et antimilitariste de cette époque. L'exemple le plus net est l'évocation par un échevin du Sac d'Anvers, scène a priori incongrue qui fera couler beaucoup d'encre. Cette mise en image apocalyptique – on voit notamment un nourrisson jeté dans le vide et empalé sur des lances – fait songer aux récits épouvantables diffusés pendant la guerre et généralement pris pour argent comptant²². Une meilleure entente entre les belligérants aurait peut-être permis d'éviter la terrible boucherie, entendent peut-être rappeler les auteurs. Plus généralement, ils s'attaquent aux principales valeurs nationalistes, comme le courage militaire. Feyder lui-même avoue au *Soir* son manque d'intérêt à l'égard des héros qui hantent l'histoire nationale de tous les pays, à commencer par la Belgique²³. Enfin, de l'Histoire, le film

16 VICTOR BACHY, *Jacques Feyder. Artisan du cinéma 1885-1948*, Louvain, 1968, p. 128.

17 L'acteur dit lui-même de son personnage : "Je dois évoquer tous ces Grands d'Espagne de la prospérité espagnole, avant la décadence toute proche, capitaines empanachés, à la cuirasse étincelante, au cheval fougueux, bretteurs et coureurs de jupons, glorieux et bons vivants, pleins d'allure et de noblesse" ("Sous la haute direction de Mme la Bourgmestre Françoise Rosay (...)", in *Cinéma*, 14.XI.1935, p. 845).

18 "Toute votre publicité doit être basée sur la gaieté, la joie de vivre, la truculence car 'La Kermesse héroïque' est un film gai" souligne le manuel d'exploitation (CRB).

19 JACQUES PRIEUX, *op.cit.*

20 Chr. DELPIERRE, "Le Cinéma. La Kermesse héroïque de Feyder et Charles Spaak", in *Beaux-Arts*, 24.I.1936, p. 25.

21 "Un grand film à l'horizon", in *La Flandre libérale*, 20.I.1936.

22 "Je vois que vous n'avez qu'un souvenir vague des horreurs de l'occupation ! Ah !... jeunesse !...". Le scénario indique ensuite que l'aubergiste "s'efforce de la [leur] faire comprendre dans une évocation d'images épouvantables (Discours continue pendant les images suivantes; mixage)"; exemplaire dactylographié et annoté du découpage du film, daté du 16 juin 1935 (BIFI, *Fonds Merson*, dossier *Kermesse héroïque*).

23 ALBERT GUITTOUX, *op.cit.*

rejette toute idéalisation pour s'intéresser aux personnages secondaires²⁴, sans masquer leurs défauts ni les mécanismes d'oppression sociale.

La lâcheté des bourgeois de Boom ne les différencie guère des hommes modernes. Le film essaie d'expliquer que la paix vaut mieux que la guerre. Mais son constat est pessimiste, puisqu'il ne propose pas d'alternative entre la résistance armée ("le chevalier de l'arquebuse se fait tuer sur place, mais ne recule jamais", récite un membre de la garde bourgeoise juste avant de s'encourir) et l'abandon de toute dignité dans la collaboration ("on a beau dire..., il n'y a que l'armée... n'importe quelle armée pour faire marcher le commerce", dit l'aubergiste cocufié par les officiers). En outre, si l'adultère des femmes de Boom traduit l'ennui de la vie en province, il exprime aussi une volonté d'émancipation qui s'adresse à cette société des années trente, où les femmes sont éligibles mais n'ont toujours pas le droit de vote²⁵. Quant au personnage du jeune peintre Breughel, qui sera tant raillé par les nationalistes, il exprime moins une vision mièvre de l'art flamand que le fatalisme des auteurs : la jeune Siska épouse un être mou qu'elle a idéalisé – marié grâce au duc d'Oliverès, il répond dans un demi-sommeil à sa compagne qui lui fait part du départ des Espagnols : "Les Espagnols ... quels Espagnols ?".

Curieux film d'histoire qui dresse la satire du sentiment d'appartenance nationale, si lié, en général, à l'évocation du passé, et se penche pour ce faire sur le quotidien de bourgeois insignifiants d'une ville de province ! Spaak et Feyder sont ici les dignes héritiers du naturalisme libéral ou socialiste des intellectuels laïcs du XIXe siècle. Ils sont aussi marqués par le désenchantement consécutif à 14-18 et aux espoirs déçus de l'après-guerre. Pour monter à Paris, ils ont tous deux rompu avec leur milieu d'origine, la grande bourgeoisie bruxelloise, laïque et cultivée²⁶. Trop contestataires pour adhérer à ses valeurs conservatrices, ils en ont néanmoins gardé l'anticléricalisme et la méfiance à l'égard de l'autorité. Leur vision pessimiste n'est rattrapée par aucune morale, leurs personnages ne répondent à aucun idéal et ne sont jugés par aucune force supérieure. La société bourgeoise et matérialiste dans laquelle ils vivent ne leur plaît guère; la description peu reluisante du collègue échevinal de Boom rappelle les critiques des travers du parlementarisme dans leur première œuvre de collaboration, *Les Nouveaux Messieurs*, interdit à sa sortie française en 1928. Comme l'a souligné un

24 Françoise Rosay l'explique en détail dans une interview : "Vous ne rencontrerez pas là de grands bonshommes de manuel, mais, plus simplement, de petits personnages bien inconnus, tout aussi à l'aise dans leurs beaux atours, à travers jabots et collerettes, que n'importe quel commis d'aujourd'hui" ("Sous la haute direction de Mme la Bourgmestre Françoise Rosay (...)", p. 844).

25 A l'échelon national. Il n'est pas inutile de signaler que Marie Janson-Spaak, la mère de Charles, siège au Sénat...

26 On trouvera le récit de leur vie dans la *Biographie nationale* (t. 39, 1976, c. 361-372) pour Feyder et la *Nouvelle Biographie nationale* (t. 4, 1997, p. 366-368) pour Spaak. Le premier est le fils d'un administrateur de la Cie des Wagons-Lits et président du Cercle artistique de Belgique; le second, le petit-fils de Paul Janson. Voir aussi JANINE SPAAK, *Charles Spaak, mon mari*, Paris, France-Empire, 1977.

critique contemporain, le pacifisme de Feyder et Spaak est pétri, en 1936, de mauvaise conscience²⁷. Il ne peut dès lors que mettre mal à l'aise, voire choquer.

II. Les événements de janvier à mars 1936

Tout commence pourtant sous les meilleurs auspices. Durant l'été 1935, le tournage fait l'objet de plusieurs reportages sans que le récit annoncé ne soulève de commentaire²⁸. Début décembre a lieu la première à Paris, et le film remporte le Grand Prix du Cinéma français deux semaines plus tard. Alerté par des confrères parisiens, *De Standaard* publie un article critique sur la moralité d'un film jugé par ailleurs très réussi sur le plan formel²⁹. Rien qui ne laisse présager un vrai scandale.

Le 6 janvier 1936, l'œuvre est présentée à la presse bruxelloise. Après cette diffusion privée, très peu commentée en soi, les critiques se multiplient. Il n'est alors nullement question pour les catholiques d'accorder à ce film une attention excessive; il est condamné au même titre que, par exemple, *Lucrece Borgia* d'Abel Gance, jugé bien plus scandaleux sur le plan moral. Reste évidemment le sujet, propre à froisser d'autres sensibilités dans un pays en proie à la radicalisation d'une partie du mouvement flamand. Le 17 janvier, *Het Laatste Nieuws* annonce que le film ne sera pas, comme prévu initialement, présenté sous les auspices de la presse belge. L'attitude des nationalistes flamands est encore floue : *De Schelde*, organe anversois du VNV³⁰, demande le même jour l'interdiction du film mais le signale le lendemain dans sa rubrique cinéma, avec la simple mention "te mijden" – à éviter, comme *Lucrece Borgia*. Seul l'hebdomadaire fédéraliste *Nieuw Vlaanderen* hausse le ton, accusant même de complaisance le ministre Paul-Henri Spaak, frère du scénariste³¹ : *La Kermesse héroïque* quitte le registre de la critique de cinéma pour entrer dans l'arène politique.

Dans la rue

La campagne de dénigrement prend un tour nouveau lorsque le film est enfin projeté en public. La grande première a lieu le 21 janvier à Bruxelles, au cinéma Métropole. Jacques Feyder fait le voyage de Paris avec Françoise Rosay, l'actrice principale et son épouse à

27 Voir l'excellente analyse cinématographique de l'œuvre par BARTHÉLÉMY AMENGUAL, "La Kermesse héroïque", in JEAN GILI & MICHEL MARIE (dir.), *op.cit.*, p. 170.

28 "Een film over het leven van Pieter Breughel", in *Cinema*, 26.VII.1935. Fin novembre, Feyder lui-même exprime dans la revue son vœu de satisfaire le public flamand...

29 "Hoe een film de geschiedenis in het Vlaamsche volk voorstelt. 'La Kermesse héroïque'", in *De Standaard*, 10.XII.1935.

30 Sur ce parti et la question du nationalisme flamand, voir BRUNO DE WEVER, *Greep naar de macht. Vlaams-nationalisme en Nieuwe Orde. Het VNV 1933-1945*, Tielt/ Gand, 1994. On trouvera dans ce livre, ainsi que dans la *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, 3 vol., Tielt, 1998, des informations sur la majorité des personnes, journaux et groupements cités ici.

31 "Nog over 'Kermesse héroïque'", in *Nieuwe Vlaanderen*, 18.I.1936.

la ville. Une entrevue est organisée avec les journalistes. Réservé, voire un peu hautain, Feyder est heureux de répondre aux questions concernant le cinéma mais il se montre embarrassé par les allusions à la polémique, esquivant le sujet d'un trait d'esprit : il est difficile d'expliquer "une plaisanterie" à quelqu'un qui ne l'a pas comprise³². Le couple ne monte sur scène qu'à la fin de la projection. Pour les auteurs du film, un scandale serait malvenu, car leur métier est confronté à une grave crise (liée au coût de l'avènement du parlant³³) et le film lui-même a coûté une fortune (de 7 à 10 millions de francs français, selon les estimations).

La semaine passe sans incidents, jusqu'au dimanche soir où, pour la première fois, le film est chahuté par des militants nationalistes qui doivent être évacués par la police. Ward Hermans, membre fondateur du VNV, se lève en pleine séance pour exprimer au public "les protestations du peuple flamand"; ce nationaliste radical reproche au film de présenter ce dernier comme les personnages risibles de la fameuse pièce bruxelloise, *Le Mariage de Mlle Beulemans*³⁴. Ce schéma sera repris et développé plus tard dans les autres villes : les protestataires lâchent des rats ou jettent des boules puantes, avant de se lever et de clamer leur mécontentement, en général d'après un texte appris à l'avance³⁵. Il faut noter que, au regret des nationalistes, la plupart des grands journaux évitent de parler des incidents, tandis que la presse spécialisée fait presque l'impasse sur cette affaire : hors de question de mêler divertissement et politique, encore moins de faire la publicité du nationalisme flamand. Spaak rédige un petit article explicatif pour *L'Eventail*, l'hebdomadaire mondain de Bruxelles où il fit ses premières armes comme critique³⁶. Mais si le film est projeté durant trois semaines dans la capitale sans incident majeur, l'affaire s'envenime en Flandre. La réaction de la presse hostile au nationalisme flamand – à Gand, *La Flandre libérale* et *Vooruit*; à Anvers, *Het Volk* – y est dès lors plus violente, ceci malgré un accueil souvent mitigé du film³⁷.

Le 31 janvier, *La Kermesse héroïque* sort à Anvers et à Gand, sous une forte protection policière. Précédé par une réputation sulfureuse, le film suscite d'emblée la polémique dans la métropole des arts, au point que la direction du cinéma Scala estime nécessaire de faire savoir qu'un contrat la lie à la société de production, l'empêchant de cesser

32 JEANNE DE BRUYN, "Film. Jacques Feyder en de heldhaftige kermis", in *Nieuw Vlaanderen*, 25.I.1936.

33 Voir PIERRE BILLARD, *L'âge classique du cinéma français. Du cinéma parlant à la Nouvelle Vague*, Paris, 1995, p. 177-195. Ainsi l'année 1935 fut-elle très mauvaise pour la société de production, la Tobis, à en croire les résultats publiés dans "Finances cinématographiques en Belgique", in *La Cinématographie française*, n° 908, 28.III.1936, p. 115.

34 "La Kermesse héroïque te Brussel", in *De Schelde*, 28.I.1936.

35 "Opstootje in een Cinema te Brussel", in *Het Laatste Nieuws*, 28.I.1936.

36 CHARLES SPAAK, "Pourquoi j'ai écrit le scénario...".

37 En témoigne le premier article consacré au film par *Vooruit*, qui deviendra le principal organe de sa défense : "Heroische Kermis : een vrouw die ontploft, en avant la musique" (10.I.1936).



- L'acteur Jean Murat (accompagné de Micheline Cheirel) sur le tournage du film. Une photo de la vedette française dans son costume du duc d'Olivarès... ou un instantané résumant le cœur du débat – résurrection du passé ou mondanité parisienne ? (Photo BIFI, Paris)

la projection avant le temps imparti !³⁸ Au grand dam du VNV, il restera à l'affiche durant quinze jours. Les velléités d'interdiction pure et simple du film se multiplient dans les périodiques nationalistes et catholiques. Pourquoi, demandent-ils, déployer tant de moyens pour assurer la diffusion d'un film dont le peuple flamand ne veut pas ? *De Schelde* commence une véritable croisade contre l'œuvre et ses auteurs, menaçant le gouvernement de violentes protestations dans la rue. Dès le 1^{er} février, Hermans publie un article incendiaire contre le bourgmestre d'Anvers qui tolère le film. Le même jour, *De Standaard* estime qu'il est effectivement nécessaire de retirer les bandes de la circulation. Le lendemain après-midi, les incidents commencent à la Scala. Un groupe de personnes chahutent le film avant d'être expulsées de la salle, tandis qu'à l'extérieur, de jeunes nationalistes manifestent leur mécontentement par des chants flamingants. La police doit charger³⁹. Le jour suivant, ce sont des femmes qui viennent protester, puis viendront les étudiants, les collégiens. Dans les rues fusent les "Hou Zee !"⁴⁰ le cri de

³⁸ "Kermesse héroïque te Antwerpen", in *De Schelde*, 31.I.1936. L'argument est repris plus tard par l'administrateur du Forum, à Ostende.

³⁹ "De film 'La Kermesse héroïque' te Antwerpen", in *De Standaard*, 3.II.1936. D'après ce journal, la salle compte une quarantaine de trouble-fêtes. *De Schelde* les estime à... deux cents!

ralliement du VNV. Le chef du parti nationaliste, Staf De Clercq, envoie un télégramme à la reine Wilhelmine, au chancelier Hitler et au président Lebrun pour les instruire de la colère des Flamands⁴⁰. Le mercredi 5, une délégation de l'aile féminine du VNV, menée par l'épouse de Maurits Lambreghts (qui fut le premier administrateur du *Frontpartij* avant de rallier le VNV) et soutenue par le conseiller communal Jan Timmermans, se rend à l'Hôtel de Ville pour exiger du bourgmestre l'interdiction du film. En vain. Camille Huysmans est alors interpellé à la chambre par le député nationaliste Thomas Debacker. De nouveaux incidents de rues ont lieu le 11 février.

La ville de Gand n'est pas épargnée par les protestations⁴¹. Jeudi 6 février, le député Elias, l'avocat Bockaert et quelques militants interviennent dans la salle du cinéma Savoy, avant d'être expulsés; à en croire *De Standaard*, le député est même frappé au cou par un policier⁴². Le lundi suivant, des jeunes femmes du *St. Lutgardiskring* et des étudiantes leur emboîtent le pas. Elles termineront également leur soirée au poste. Pendant ce temps, le journal socialiste *Vooruit* gère la riposte aux nationalistes.

D'autres associations flamandes commencent à s'associer aux protestations. Certes, beaucoup sont de faible importance ou simplement liées au VNV, comme l'AVNJ (étudiants) ou les VOS – les anciens combattants pacifistes de 1917⁴³. Mais voici que le *Davidfonds*, la principale institution culturelle catholique, s'engage contre le film et le fait savoir au Premier ministre et au ministre de la Justice (ainsi qu'à divers bourgmestres)⁴⁴. La réponse de Van Zeeland, une fin de non-recevoir, est commentée par tous les journaux participant à la polémique. Cette vague de colère de la part d'associations dont, manifestement, aucun membre n'a vu le film, ne demeure toutefois pas sans résultats, en particulier à Bruges. Malgré l'opposition d'une grande partie de la presse, du conseil communal et de l'administrateur du cinéma censé diffuser le film, le collège décide d'interdire la projection, au nom de l'article 97 de la loi communale, qui proscriit les manifestations susceptibles de troubler l'ordre public⁴⁵. Les désordres causés à Bruxelles, Anvers et Gand sont invoqués. La direction du cinéma Le Vieux Bruges fait alors placer à ses guichets des listes de soutien, tandis que le bourgmestre est interpellé,

40 "Protesttelegrammen aan drie staatshoofden", in *De Schelde*, 5.II.1936.

41 Voir *De Schelde* dès le 1er février 1936 et les jours suivants. L'article "Het adieu van de Kermesse héroïque te Gent" (8 février) est un récit détaillé des émeutes du jeudi 6 février par un de leurs protagonistes.

42 "Volksverzet tegen een onteerende film", in *De Standaard*, 8.II.1936.

43 *De Schelde* publie régulièrement la liste de ces associations ("Vlaamsch leven te Brugge", 5.II.1936), mais il faut souligner combien il est difficile de cerner l'ampleur réelle de ce mouvement parallèle. D'après *La Flandre maritime*, un journal catholique pourtant peu favorable au film, les 30 sociétés qui ont signé la protestation à Bruges ne sont en fait représentées que par deux ou trois membres de leur comité, membres dont l'opinion ne reflète pas du tout celle du groupe. Une enquête plus poussée serait ici nécessaire. "Mœurs cinématographiques", in *La Flandre maritime*, 15.II.1936.

44 "Nog over de schandfilm", in *De Schelde*, 13.II.1936.

45 Une copie dactylographiée de l'arrêté (11 février 1936) est conservée à la Bibliothèque du Film (BIFI), Paris, *Fonds Spaak*.

en dehors du conseil communal, par un conseiller socialiste et deux libéraux. *La Kermesse héroïque* est tout de même montrée à Bruges grâce à un subterfuge du POB : la séance sera réservée aux membres du parti – l’inscription à celui-ci se faisant pour un montant dérisoire⁴⁶. Incapable d’interdire la manœuvre, le bourgmestre est obligé de déployer la police autour de la salle, afin de prévenir les accrochages avec les protestataires menés par un conseiller communal, l’avocat catholique De Groeve, et le nationaliste Samuel De Vriendt, chef local des VOS, venus nombreux. Des incidents ont lieu du dimanche 23 au mardi 25. Lieux où sont placardées les affiches saccagées, échauffourées avec les militants socialistes : c’est le *Vlaamsche Leeuw* contre l’*Internationale*.

Ce schéma aurait pu se reproduire à Ostende où, par une lettre reproduite le 10 mars dans la presse locale, plusieurs associations demandent l’interdiction du film au bourgmestre (catholique), qui refuse. Les problèmes commencent dès la première au Forum, le vendredi 13. La gendarmerie montée doit charger; dix-sept personnes sont arrêtées, dont Jérôme Leuridan (VNV) et Joris van Steenlandt (catholique, ancien activiste). Vingt-cinq policiers et quatre gendarmes, plus, dans la foule à l’extérieur, une dizaine de gendarmes en civil, sont nécessaires pour venir à bout des émeutiers⁴⁷. Après un répit dû à la tenue, le samedi, d’un meeting rexiste, les troubles reprennent les jours suivants, avec l’arrestation de plusieurs dizaines de personnes, hommes et femmes – citons le député catholique Goetghebeur et l’épouse de Joris De Keyser (leader des VOS). Jeudi 19 mars, le VNV organise un meeting à l’hôtel Ibis, où Leuridan et Van Steenlandt reviennent en détail sur l’affaire, critiquant vertement l’appui donné à la police par les socialistes. De nouveaux incidents se déroulent le vendredi et le dimanche au cinéma Palladium de Blankenberge. On frôle la catastrophe lorsqu’un policier, agressé par deux militants, sort son arme et tire en l’air⁴⁸.

Tandis que la diffusion du film sur la côte touche à sa fin, un cinéma bruxellois le programme dans une version dite “non censurée” – selon un argument commercial qui a toujours fait ses preuves. La soirée du samedi 28 est à ce titre l’occasion de la dernière sortie médiatisée des émeutiers, en majorité des étudiants. Malgré quelques incidents dans de plus petites villes, la polémique s’éteint début avril. En fait, l’essoufflement apparaît déjà au cours de l’épisode ostendais : la presse hostile aux émeutiers multiplie les remarques sur la lassitude du public à l’égard de ceux-ci, tandis que, volontairement ou non, les journaux protestataires renvoient de plus en plus l’image de militants venus manifester bruyamment leur haine de la Belgique et le programme d’un parti. “La révolution nationaliste n’est pas encore mûre pour de grands coups d’éclat”, écrit un

46 Le même stratagème sera utilisé peu après à Boom, ville évidemment symbolique. Au désespoir du VOS et d’autres organisations, le bourgmestre socialiste, en prise à un important mouvement de grève dans les briqueteries, n’interviendra pas dans la polémique.

47 “La première de ‘Kermesse héroïque’”, in *Le Journal de Bruges*, 15.III.1936.

48 Voir notamment “‘Heldenkermis’ te Oostende”, in *Het Handelsblad*, 16.III.1936.



FRANÇOISE ROSAY et JEAN MURAT avec ALERME dans
LA KERMESSE HÉROÏQUE
UN FILM DE JACQUES FEYDER

D'après une nouvelle de CHARLES SPAACK. Dialogues de BERNARD ZIMMER. Musique de LOUIS BEYOTS. Décors de LAZARE MEERSON

LYNE CLEVERS - MICHELINE CHEIREL - MARGUERITE DUCOURET - GINETTE GAUBERT - MARYSE WENDLING
ALFRED ADAM - MARCEL CARPENTIER BERNARD LANCRET - PIERRE LABBY
ARTHUR DEVERE - ALEXANDRE DARCY
LOUIS JOUVET CLAUDE SAINT VAL - DELPHIN
ENREGISTREMENT TOUS KLAPFILM Société de production GIERRE GUERLAIS PRODUCTION FILMS SOPHOS TOUS

- Affiche du film, extraite du manuel d'exploitation du film : une illustration de la stratégie publicitaire ciblée de la Tobis. [Photo CINÉMATHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE (CRB), Bruxelles]

journaliste⁴⁹. Dans le camp de ceux qu'il stigmatise, il est sans doute paru prudent, les élections approchant, de ne pas s'appesantir davantage sur un combat plutôt secondaire. Elections qui verront un succès sans précédent du VNV, qui défendait l'interdiction du film avec les catholiques...

III. Ce que l'on reproche au film : l'identité flamande en question

Toute cette affaire est politique, répétera sans cesse Feyder, désabusé, notamment à la presse hollandaise⁵⁰. Son déroulement montre effectivement que le VNV y a trouvé un prétexte pour faire parler de lui. A en croire la presse de l'époque, il semble bien que les émeutiers appartiennent au monde rural (pour les événements d'Ostende ou de Bruges) et à la petite bourgeoisie (Anvers, Gand, Bruxelles), avec une forte représentation des étudiants, acteurs privilégiés de la mutation du nationalisme flamand⁵¹. Leur réaction est largement conditionnée par la lassitude de l'hégémonie culturelle française, ceci en pleine polémique sur l'alliance militaire franco-belge, condamnée par une partie du monde flamand. S'il s'agit clairement d'une manœuvre, la polémique illustre toutefois, dans le débat qu'elle suscite, la difficulté du dialogue culturel en Belgique.

Un film immoral ? Le point de vue catholique

La polémique commence en fait sur un terrain moins politique, celui de la morale. Dès la sortie du film en France, *De Standaard* porte un jugement qui sera celui de la plupart de ses détracteurs : il s'agit d'une œuvre de qualité, mais la fantaisie s'y exerce au détriment d'une race (les Flamands), de l'histoire et de la morale⁵². La même rubrique signale la semaine suivante que le film a obtenu le Grand Prix du Cinéma français, en se bornant à regretter une nouvelle fois sa trivialité. Plusieurs journaux (même modérés) rappellent avec dépit le titre choisi pour la diffusion en Tchécoslovaquie : *Les femmes légères de Boom*. Ils regrettent que la foi profonde des Flamands n'apparaisse que sous la forme d'un ancien inquisiteur plus sensible à l'argent et aux plaisirs terrestres, y compris charnels, qu'aux nourritures spirituelles⁵³. Pour les catholiques, la campagne contre *La Kermesse héroïque* s'inscrit dans la lutte, déjà ancienne, contre le vaudeville à la française. C'est le thème d'un des premiers articles de l'organe que publie, à partir de 1933, la *Katholieke Filmliga*, qui explique aux fidèles cinéphiles ce qu'ils ne peuvent

49 "La Kermesse ... sanglante", in *Le Journal de Bruges*, 19.III.1936.

50 Voir *Handelsblad van Antwerpen*, "Uit de filmwereld. Feyder over de 'Heldenkermis' incidenten", 8.II.1936; et "Om te besluiten. 'n Laatste woord van Feyder", 15.II.1936.

51 Voir LOUIS VOS, "De politieke kleur van jonge generaties. Vlaams-nationalisme, Nieuwe Orde en extreem-rechts", in *Herfsttij van de 20ste eeuw. Extreem-rechts in Vlaanderen 1920-1990*, Louvain, 1992, p. 15-46.

52 "Hoe een film de geschiedenis en het Vlaamsche volk voorstelt. 'La Kermesse héroïque'", in *De Standaard*, 10.XII.1935. On trouvera un résumé de la position du journal sur le film dans GASTON DURNÉZ, *De Standaard. Het levensverhaal van een Vlaamse krant 1914-1948*, Tiel, 1985, p. 400-402.

53 Les scènes les plus attentatoires à la religion ont été coupées au montage, au désespoir du comédien Louis Jouvet; elles sont reprises dans le découpage complet du film publié dans *L'Avant-Scène*, n° 26, 1963.

aller voir et pourquoi ⁵⁴. Le modèle direct de cette institution est la *Legion of Decency* américaine, qui opère alors un profond travail de sappe du divertissement à Hollywood en exigeant le respect du Code de la Pudeur promulgué en 1930.

L'examen de l'attitude des catholiques francophones apporte une preuve supplémentaire de l'importance de cet argument moral. Après la première séance de presse, *La Libre Belgique* condamne radicalement le scénario pour son immoralité. Bien sûr, les esthètes peu soucieux d'éthique apprécieront le film, dont la réussite est indéniable sur le plan technique. "Mais on nous permettra de dire que les intérêts supérieurs de la religion catholique et de notre population sont singulièrement desservis par cette peinture, d'une ironie toute gratuite, des mœurs en honneur dans notre pays au XVII^e siècle" ⁵⁵. Une semaine plus tard, le quotidien nuance ses critiques pour souligner la qualité scénique de cette grosse production, composée à la manière de tableaux de maîtres. Le récit lui-même reçoit soudain des compliments; ne sont plus déplorées que les scènes les plus outrées et la lenteur de l'intrigue ⁵⁶. Le journal décide ensuite explicitement d'ignorer la polémique, sinon pour donner son avis sur l'attitude du clergé hollandais à l'égard du film en février.

La force du mouvement flamand – et de l'idéologie qui l'accompagne – rend une telle attitude plus difficile dans le nord du pays. Plusieurs journaux paraissent vouloir profiter de la vague contestataire pour porter l'accent sur le respect dû au peuple flamand et à ses traditions.

La *Gazet van Antwerpen*, quotidien flamingant modéré, publie le 10 janvier une critique qui reprend à peu près les mêmes arguments que *La Libre Belgique*, mais le journal anversoïis l'accompagne d'une réflexion sur la dérive du cinéma français. Il y a longtemps, dit ce texte, que prospèrent dans les studios de la banlieue de Paris les pires individus ("internationale zwendelaars, geldjoden en primaire sjachelaars") et la comédie de boulevard; à présent, les grands artistes s'y mettent aussi : sous prétexte de faire de l'art, Abel Gance ou Jacques Feyder satisfont les plus bas instincts des spectateurs. *La Kermesse héroïque* présente en outre des circonstances aggravantes, elle est l'œuvre d'étrangers qui prétendent honorer la Flandre contre son gré ⁵⁷. Tant pis pour l'entorse à la législation, conclut l'auteur, mais il faut en interdire la diffusion en Belgique. A Gand, *Het Volk* émet le même son de cloche : puisqu'il existe une législation protectionniste sur les marchandises, cessons une fois pour toutes l'invasion de films étrangers, en

54 "Filmoorlog. KFL tegen het fransche vaudevillisme", in *Liga*, I/1, VII.1933, p. 1.

55 P, "La vie du film. Et voici de l'histoire", in *La Libre Belgique*, 10.I.1936.

56 "Devant l'écran. Au programme à partir du vendredi 17 janvier 1936. 'La Kermesse héroïque'", in *La Libre Belgique*, 17.I.1936.

57 KAREL LUYTEN, "Ondulbare films. Waar de geschiedenis voorwendsel wordt voor buitensporigheden", in *Gazet van Antwerpen*, 10.I.1936.

particulier français, qui bafouent la moralité pour attirer davantage de spectateurs⁵⁸. Devant la montée de la fureur nationaliste, les catholiques jugent nécessaire d'insister sur la nécessité de protester contre *tous* les films immoraux, ainsi que l'écrit à plusieurs reprises le père dominicain Félix Morlion dans les colonnes du journal anversois. Protagoniste essentiel de l'affaire, ce dernier illustre la confusion entre combat moral et question flamande.

Le cas exemplaire du père Morlion (1904-1987)

Fondateur de la Ligue du Film, responsable du Centre catholique de Documentation du Cinéma, le DOCIP, il écrit surtout dans *De Standaard*. Le 24 janvier, il y publie sous le titre "*Wanneer de film paters, pauzen en profeten noodig heeft*" le premier de la longue série d'articles qu'il consacre à *La Kermesse héroïque*. Le propos est clair, il s'agit de condamner le manque de spiritualité des films, en particulier français, qui, du fait de leur impact sur la population, constituent une menace importante pour la foi et la morale chrétiennes. Le cinéma, cet art de divertissement destiné au loisir de masse, éveille la méfiance des censeurs, peu enclins à y voir un mode d'instruction – à Anvers, la séance est précédée d'une attraction au titre évocateur : "L'Inquisition. Un sketch acrobatique inédit". Dans ce combat pour faire du cinéma un art édifiant, le film incriminé n'est qu'un titre parmi d'autres, au point que Morlion commence par condamner le mouvement de contestation qui se dessine. Sensible au talent de Feyder, il regrette simplement qu'il ait sacrifié au genre du vaudeville, de surcroît en se servant du passé flamand. En fait, il est conscient de la tournure politique prise par le mouvement et s'en méfie. Cet homme cultivé ne partage pas la francophobie primaire de certains nationalistes. La France qu'il vomit est celle de Maurice Chevalier; il lui préfère celle de Rodin, Pasteur ou Claudel. Son combat demeure moral et universel : il ne comprend pas pourquoi le cinéma cherche à rendre les hommes plus vils qu'ils ne le sont. En outre, il refuse de voir périr l'âme flamande de la même manière que sont déjà morts Memling ou Rubens, vidés de leur sens par une culture de la vulgarité⁵⁹. Le bulletin officiel de la Ligue qu'il a fondée traduit les mêmes hésitations; son numéro de février 1936 affirme clairement que la Ligue a tâché de rester en dehors de la polémique contre un film qui n'est pas jugé pire que d'autres⁶⁰. Il ne peut y avoir d'autre enjeu que celui de la censure.

Bref, le RP Morlion se sert d'un film qui provoque des émeutes dans la rue pour expliquer la différence entre le bon et le mauvais cinéma, relevant par exemple la négligence des

58 P., "Onze wekelijksche filmrubriek. Nieuwe films en wat wij er van denken", in *Het Volk* (Gand), 18.I.1936.

59 FÉLIX MORLION, "Het mislukte Vaudeville-reisje naar Vlaanderen", in *Gazet van Antwerpen*, 28.II.1936.

60 "Ook wij zijn erg ontstemd geweest over de vertooning van dit werk, maar de Katholieke Filmkeorraad heeft getracht de noodige sereniteit te bewaren in het vaststellen van zijn zedelijk oordeel" (D. LUNDERS, "Maandoverzicht", in *Filmliga*, IV/2, II.1936, p. 4).

femmes de Boom à l'égard des sixième et neuvième commandements⁶¹. Cette position médiane est-elle tenable dans un contexte aussi délétère ? Alors que les nationalistes lui reprochent de décrire Feyder comme un grand enfant raffiné, le Premier ministre en personne se sert de la critique mesurée que Morlion publie dans *Elckerlyc* pour justifier auprès du *Dauidsfonds*... l'impossibilité de prendre des mesures à l'encontre du film. Contraint de s'expliquer, le père dominicain précise que l'hebdomadaire en question s'adresse à un public cultivé capable d'apprécier les images tout en condamnant le texte⁶², et surtout que l'affaire est à présent nationale : que l'évocation historique se voulait fantaisiste ou non, le peuple a tranché en se révoltant; or pour des raisons nationales, il est tout à fait légitime de faire interdire un film⁶³. Voici le père Morlion amené à défendre le même point de vue que les nationalistes. Afin de contredire les accusations de tiédeur portées par *De Schelde*, *De Standaard* exige dès le début du mois de février l'interdiction pure et simple d'une œuvre honteuse pour la religion autant que pour le peuple flamand. Mais les articles sur la question se font ensuite plus rares, comme si le journal catholique craignait de s'engager sur un terrain glissant. Malgré des appels à la clémence envers les émeutiers – allez-y prudemment, Messieurs les gendarmes, vous avez affaire à d'honnêtes Flamands, pas à des malfrats –, on est loin des exhortations tribales du VNV.

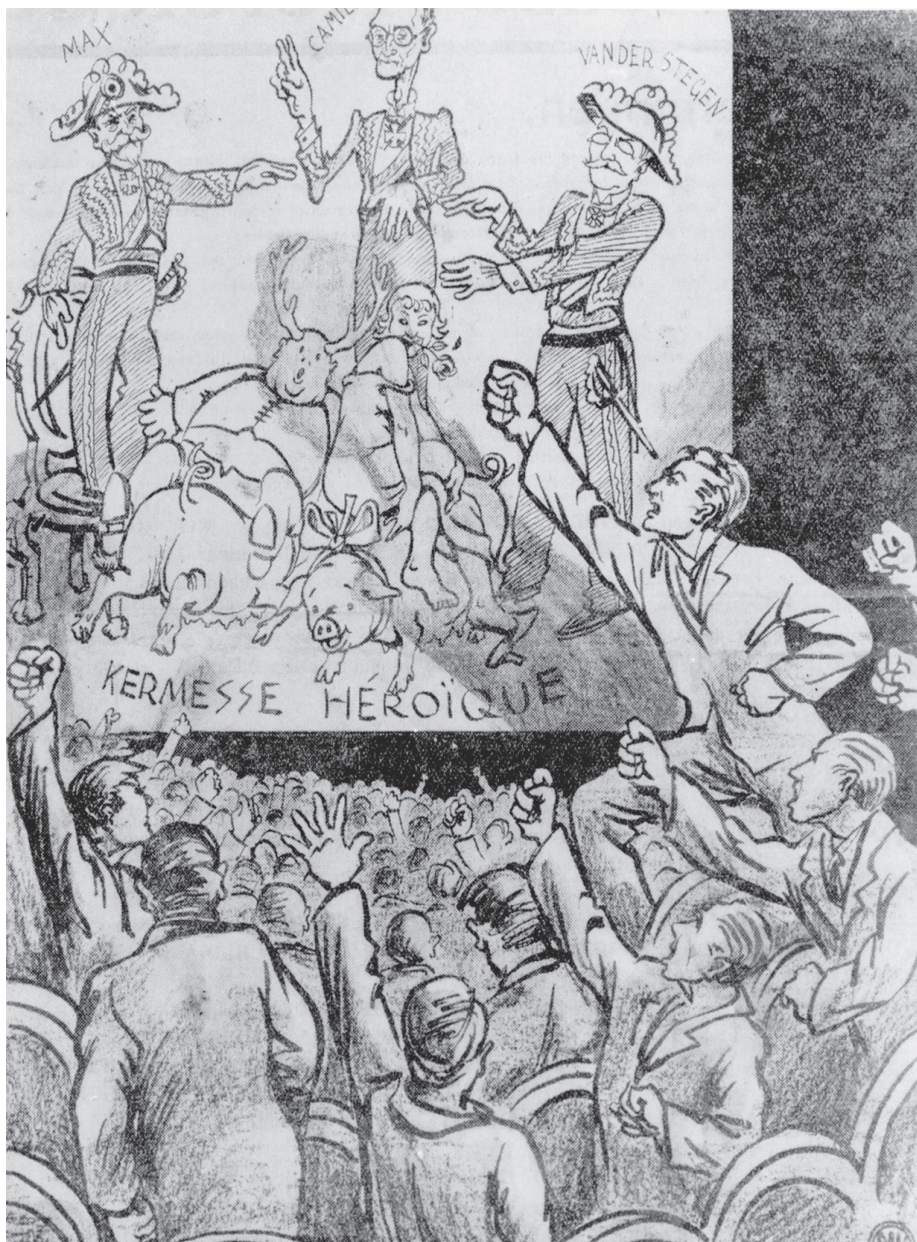
Ce louvoiement montre que le monde catholique n'est pas aussi uni que celui des nationalistes. Il ne parvient pas à résoudre complètement cette contradiction qui fait que *De Standaard* publie régulièrement des articles pour la censure du film... à côté de l'évocation alarmante du totalitarisme nazi ou de critiques du *Kulturkampf* orchestré par Goebbels. Morlion est d'ailleurs pratiquement le seul à insister dans ses articles sur l'origine allemande de la société de production, la Tobis. D'autres catholiques flamands n'ont par contre aucun état d'âme à soutenir la croisade orchestrée par les nationalistes. A la condamnation morale du film, ils ajoutent un rejet de tout le système de valeurs auquel il renvoie (l'héritage culturel du XIXe siècle, s'il est français), et surtout de la Belgique elle-même. Leur argument n'est plus la morale d'un film, mais la décadence d'une culture et sa fatuité à prétendre évoquer le passé de la Flandre.

Une personne incarne ce radicalisme catholique, Jeanne De Bruyn. Cette cinéphile sincère, convaincue de la bonne foi de Feyder, fait le trait d'union avec les nationalistes; elle rejoindra d'ailleurs le principal journal du VNV sous l'occupation. Elle n'est pas seule. Si la *Katholieke Filmliga* reste discrète, le *Dauidsfonds* finit par cautionner un mouvement qui le dépasse largement. Il suffit de lire dans la presse la lettre de protestation que son

61 FÉLIX MORLION, "Even nadenken na het volksverzet tegen de 'Heldhaftige Kermis'", in *De Standaard*, 14.II.1936.

62 Ce qu'il soulignait déjà dans l'article utilisé par le ministre : FÉLIX MORLION, "Filmactualiteiten. De Heldhaftige Kermis of de kermis der vlaamsche lamlendigheid", in *Elckerlyc*, 25.I.1936.

63 FÉLIX MORLION, "Kan de film 'Heldenkermis' door het Staatsbestuur worden verboden ?", in *De Standaard*, 24.II.1936.



- Caricature imprimée au verso d'un tract du VNV Maurits Lambregts diffusé à Anvers. Le même dessin est publié en première page de l'organe anversois du Parti, *De Schelde*, le dimanche 2 février 1936. (Photo CRB, Bruxelles)

antenne ostendaise signe avec divers groupements (*Vlaamsche Kruis*, VOS, VNV, etc.) à l'intention du bourgmestre; dans la liste des reproches, l'insulte à la religion vient bien en premier, mais elle est suivie d'une longue série de griefs relatifs à l'honneur de la Flandre⁶⁴. Les nationalistes sont parvenus à diviser le monde catholique et à porter la polémique sur leur terrain. Estimant l'attitude de la presse plus gênante que la diffusion du film, ils s'attaquent à *Elckerlyc* (le fondateur de la revue, Frans Van Cauwelaert, est une cible privilégiée de leur vindicte) et à *De Standaard*, pour les fleurs jetées à Feyder par Morlion dans ces deux feuilles⁶⁵.

“Ceci ne représente pas nos ancêtres” : le point de vue flamingant

La focalisation de l'affaire sur le plan identitaire est l'œuvre des nationalistes du VNV, qui récupèrent le brûlot allumé par les catholiques pour servir leurs intérêts politiques. Si *De Schelde* attend la sortie du film pour s'exprimer, ce journal pourtant attentif au monde du cinéma ne publie ensuite aucune critique de fond⁶⁶. Le cas de *Strijd* est plus frappant encore. Il n'est jamais question de cinéma dans l'organe officiel du VNV, qui profite du débat pour rappeler que l'avenir de la Flandre est dans l'indépendance, et pour attaquer ses ennemis politiques, notamment socialistes (le ministre Spaak est bien sûr une de ces cibles). Dans *De Schelde*, la polémique autour de *La Kermesse héroïque* est prétexte au déballage de tous les préjugés antidémocratiques, francophobes et racistes du parti de Staf De Clercq⁶⁷. Leur pire ennemi est sans doute le bourgmestre socialiste d'Anvers, Camille Huysmans. Afin de décrédibiliser ce flamingant sincère qui refuse pourtant de condamner le film, les nationalistes anversoïses le comparent au bourgmestre du film et le surnomment Camille l'Espagnol⁶⁸. Pour être politiques, leurs motivations n'en sont pas moins soutenues par une argumentation spécifique, appuyée par certains catholiques.

Une insulte à l'histoire flamande

En matière d'hommage à la Flandre, ils ne voient que l'insulte faite à un peuple dont les hommes sont tous présentés comme des lâches et dont les femmes ne pensent

64 “Onzedelijkheid. Spot met de geestelijkheid. Smaad aan het Vlaamsche volk. Smaad aan de Vlaamsche vrouw. Smaad aan de Vlaamsche bevolking van de stad BOOM in het bijzonder. Verdraaiing van de geschiedenis, ten koste van de Vlamingen” (“Kermesse héroïque”, in *De Schelde*, 10.II.1936).

65 Morlion est critiqué avec virulence par le chroniqueur MARNIX, “Na de Kermis ! Antwoord op een vraag”, in *De Schelde*, 29.II.1936.

66 Le journal nationaliste publie encore en date du 28 février 1936 un récit de la carrière de Feyder, présenté comme un grand cinéaste (sa dernière œuvre est un accident de parcours) : M.L., “Kultuurgeschiedenis der Film. Van een fransch kineast, Feyder, die Vlaming van afstamming is?”.

67 Le discours de son acolyte Ward Hermans à Bruxelles début février donne une bonne illustration de ce programme : “Het Vlaamsche Brussel tegen de schandaalfilm”, in *De Schelde*, 5.II.1936.

68 WARD HERMANS, “Burgemeester platbroek als hoofdfigurant in de Kermis van Boom. Huysmans heeft eindelijk zijn eigen facie herkend !”, in *De Schelde*, 1.II.1936.

qu'à tromper leur mari. A cet argument moral, le VNV et ses alliés dans la bataille en ajoutent un nouveau, lié à la vision historique du film, en particulier à la description complaisante de l'occupation espagnole.

Les flamingants lui reprochent en effet de proposer une image valorisante d'un envahisseur : coupables de nombreuses atrocités à l'encontre d'une population qui n'aspire qu'à la liberté, les Espagnols sont présentés par Feyder comme des séducteurs bien élevés, confrontés à la balourdise locale. La scène la plus choquante à leurs yeux est celle où le panneau "Flandre et Liberté", à l'entrée de la Grand'Place, est remplacé par un "Bienvenue à nos Hôtes" censé amadouer les intrus – même les socialistes de *Vooruit* trouvent la plaisanterie un peu salée. Une revue cite avec dépit le compte rendu d'un journaliste espagnol qui pousse le cynisme jusqu'à présenter *La Kermesse héroïque* comme un bel hommage à l'Espagne⁶⁹. Les nationalistes rappellent à plusieurs reprises les crimes commis au XVIe siècle, parfois avec des références très précises, comme la correspondance d'Alexandre Farnèse⁷⁰. D'après eux, le personnage du duc d'Olivarès inventé pour les besoins du scénario est une allusion à peine masquée au terrible duc d'Albe, figure emblématique de la répression espagnole. L'important pour eux n'est pas, comme l'indique le commentaire du film, de savoir qu'au début du XVIIe siècle la Flandre dépend du roi d'Espagne, son souverain légitime, mais bien qu'elle n'est pas libre, qu'elle subit une oppression qui n'a que trop duré puisqu'elle est toujours soumise à l'étranger. Afin de rappeler qu'on ne plaisante pas avec l'histoire flamande, la conférence du barreau flamand d'Anvers du 13 février est consacrée à une évocation du "véritable" XVIe siècle; plusieurs personnalités importantes de la lutte contre *La Kermesse héroïque* y assistent, notamment Maurits Lambrechts⁷¹.

A travers ces mises au point historiques, le VNV exprime sa pensée ethnociste. Le violent réquisitoire contre les Espagnols qui, à leurs yeux, ne peuvent être dépeints autrement que comme des brutes sanguinaires – ainsi dans la scène du Sac d'Anvers, qu'ils jugent excellente – s'explique par leur haine de l'idée de métissage : il est hors de question d'admettre que la culture flamande est le produit de mélanges, ou a subi quelque influence extérieure. De même, ils dénie à un étranger le droit de parler de leur région, puisque de toute façon il n'est pas apte à la comprendre. Le caractère secondaire du cadre historique ne leur a pas échappé. Ce qu'ils dénoncent avant tout, c'est la prétention française à raconter aux Flamands leur histoire : jusque début février, la presse nationaliste parle toujours de *Kermesse héroïque* et jamais de *Heldhaftige Kermis*

69 "Filmsnuffes. Fransche en Spaansche perstemmen rond Heldenkermis", in *Elckerlyc*, 8.II.1936.

70 A.D.H., "La Kermesse héroïque of Die Klugen Frauen ? Een Fransch-Duitsch-Brusselsch panaché", in *Strijd*, 2.II.1936.

71 "Het epos van den strijd der zestiende-eeuwsche Rebellen tegen de Spanjaarden", in *De Schelde*, 15.II.1936. L'intervenant de cette *Vlaamsche Conferentie der Balie* est Robert Van Roosbroek, professeur à l'Ecole normale et ancien activiste.

ou de *Heldenkermis*. Il faut être un vrai Flamand pour comprendre l'histoire de Flandre et en parler – un tract diffusé par Lambreghts lors des protestations d'Anvers ne dit rien d'autre ⁷². *Strijd* écrit à l'occasion de ces manifestations que les seuls spectateurs hostiles aux émeutiers sont... les Juifs apatrides; de même, la *Gazet van Antwerpen* explique le refus d'interdiction du film à la côte par le fait qu'y règne l'argent bruxellois et francophone ⁷³.

De la critique de l'influence française à la dénonciation du modèle culturel belge

Dans les années trente, le cinéma utilise déjà des méthodes de publicité très poussées, dont témoigne le manuel d'exploitation distribué aux professionnels. Difficile à combattre, ce pouvoir de l'argent agace les opposants. Le film les convainc que les industriels du cinéma sont prêts à tout pour en gagner. Le 7 février, *Het Laatste Nieuws* doit préciser, face aux critiques des nationalistes, que publicité et rédaction sont deux départements différents du journal, en conséquence de quoi les journalistes n'ont aucun moyen d'influencer le choix des annonces.

Partant de cet élément, la polémique s'inscrit dans la lutte ancienne contre l'oppression culturelle et économique de la France. Parce qu'elle est un produit de l'étranger, *La Kermesse héroïque* exerce une influence néfaste sur le peuple flamand. Appelant la jeunesse à la révolte, le Dr Hilaire Gravez, leader de l'AVNJ, reproche à certains journaux catholiques et aux étudiants leur manque de pugnacité; ils doivent se rappeler le nom de leur vraie patrie, *Dietschland*⁷⁴. La presse protestataire est agacée par un humour qui s'exerce selon elle aux dépens de la Flandre – que l'épouse du bourgmestre de Boom rêve de Venise où elle place la tour de Pise leur paraît insultant et non amusant. Pour elle, l'esprit français est synonyme de décadence, non de distinction, et l'attribution au film du Grand Prix du Cinéma français apparaît comme un facteur aggravant, une caution de l'affront fait à la Flandre : les VOS de Bruges se félicitent dans un communiqué d'avoir fait la nique aux intellectuels français responsables de ce vote ⁷⁵.

De plus, c'est la Belgique toute entière qui devrait se sentir humiliée. Le correspondant du *Het Volk* à Berlin déplore l'effet détestable, sur le plan des relations internationales

72 Le feuillet est conservé à la CRB; 10000 exemplaires en auraient été diffusés selon "Het schandaal van Kermesse héroïque. Geweldige betoogingen te Antwerpen", in *De Schelde*, 8.II.1936.

73 "VNVV-Berichten. Groot-Antwerpen. Kermesse héroïque te Antwerpen", in *Strijd*, 9.II.1936, et "Filmbeweging. Kermis te Oostende en Blankenberghe", in *Gazet van Antwerpen*, 20.III.1936.

74 "Kermesse héroïque en AVNJ", in *De Schelde*, 31.I.1936. Le Dr Gravez signe dès le mois de janvier une lettre de protestation envoyée à la presse du *Algemeen Geneesheren Verbond*; cf. "Van dag tot dag", in *De Standaard*, 31.I.1936.

75 "Kermesse héroïque te Brugge verboden", in *De Schelde*, 14.II.1936. Ce qui suscite de la part du *Journal de Bruges* le commentaire suivant : "Pourquoi les VOS n'ont-ils point adopté la même attitude, récemment,

de la Belgique, d'un film où l'on voit un échevin couard se dire flamand de race mais espagnol de cœur dans l'espoir de plaire à l'occupant⁷⁶. Quel est donc ce pays qui se moque éperdument de son image ? Jamais la France n'aurait toléré pareil discours si le cadre de l'intrigue avait été son territoire. Et si cette histoire s'était déroulée durant la Grande Guerre, dans Bruxelles occupé, par exemple ? Pour les flamingants, il s'agit de dénoncer l'absence de conscience nationale en Belgique. Insulté par des spectateurs lors du chahut du Roxy, le militant VNV Antoon Mermans répond en Français : "C'est vous qui êtes des boches ! Vous applaudissez l'occupation castillane ! Vous applaudissez la furie espagnole ! (...) Vous êtes des dégénérés, des sadiques. Votre film représente des Bruxellois !" ⁷⁷. Des Bruxellois, c'est-à-dire des Flamands francisés, le modèle de belgitude refusé par les flamingants qui estiment que les dirigeants du pays ont perdu leur âme par excès de francisation. De la même façon, les auteurs de ce panaché franco-germano-bruxellois (expression de *Strijd*) ne sont que des renégats parisiens⁷⁸. La lettre du *Kristen Werkersverbond* au bourgmestre d'Ostende reproche à l'Etat de focaliser la fierté nationale sur les épisodes de 14/18, et de ne rien faire pour le riche passé d'avant 1830, par peur de tout ce qui est susceptible de mettre en cause l'existence du pays⁷⁹.

L'Etat belge indifférent à l'entretien de la mémoire du passé ? Le jugement peut sembler injuste à qui se rappelle les nombreuses statues de grands hommes ou les encouragements à la peinture d'histoire et à l'architecture néoflamande. C'est que le mouvement flamand s'est complètement désolidarisé de cet hommage rendu trop souvent en français. Il est surtout lassé par le caractère superficiel de l'historicisme belge (et français), désormais battu en brèche par l'émergence de véritables courants d'art flamand modernistes. Nombre de critiques nationalistes ne prêtent même pas attention au travail réalisé sur la peinture flamande dans *La Kermesse héroïque*. A l'instar des Bretons lassés de l'image de Bécassine et des Pardons dans les chapelles de granit, ils combattent depuis la fin du XIXe siècle cette vision de leur région qui implique son infériorité et la réduit à un

à l'occasion de la projection de '*Uilenspiegel leeft nog*', un gros navet en forme de farce dans laquelle les flamands de Damme sont tirés en bouteille et de quelle façon !" ("Le film 'Kermesse héroïque' interdit à Bruges. Ce que dit la presse brugeoise", in *Le Journal de Bruges*, 20.II.1936).

76 ROELAND, "Brief uit Berlijn. Politiek en film (van onze bijz. medewerker)", in *Het Volk*, 24.I.1936.

77 "Nog de Kermesse Erotische te Brussel. De Roxy dreunde van helmende strijdlieiders", in *De Schelde*, 31.III.1936.

78 "Feyder en Spaak ? Wat weten die ontvlaamschte en Fransch georiënteerde poppen nog af van de grootheid en heldhaftigheid onzer voorouders ?" (V. WAASL, "Kermis en dood. Zoo sneefden Nederlandsche vrouwen", in *De Schelde*, 16.II.1936).

79 "De film 'Heldenkermis' te Oostende", in *Het Volk* (Gand), 19.III.1936. Le texte s'achève par cette mise en garde prémonitrice : "Opgepast ! De oogenblik is gewichtig en gevaarlijk. Wie weet, God behoede ons ervan, zal binnen kort de noodklok niet luiden. Men zal de bloem van ons volk te sacrificie roepen. Men zal zich dan afvragen voor wie eigenlijk die enorme offrande moet gebracht worden. Daarop moeten onze gezagsvoerders denken, op hen weegt de groote verantwoordelijkheid".



- Le film montré à Bruges sous la protection de la police. Commentaire de l'hebdomadaire catholique *Ons Land* du 4 avril 1936 : "Bruges. La police éprouve bien des difficultés à empêcher les échauffourées lors de la projection du film à scandale *La Kermesse héroïque*".
[Photo KATHOLIEK DOCUMENTATIE-EN ONDERZOEKSCENTRUM (KADOC), Louvain]

objet d'étude artistique ou ethnographique⁸⁰. Même les décors du film suscitent certaines réserves : résultat artificiel, inutilité d'un film décoratif – comme si la Flandre n'avait pas besoin de cet hommage. Au contraire de la presse française, les journaux flamands ne font aucun parallèle avec la grande exposition sur l'art flamand qui se tient alors à l'Orangerie, à Paris, sinon... pour souligner combien la comparaison est à éviter!⁸¹ Le grand homme de lettres Maurice Roelandts regrette l'absence à l'écran d'une évocation des scènes de Bruegel consacrées à l'occupation espagnole⁸². Les auteurs sont à nouveau accusés de ne pas avoir compris la Flandre.

⁸⁰ Ce qui permet de comprendre l'intervention du *Vlaamsch Toeristenbond* contre le film; "Dit éerst lezen !", in *De Schelde*, 4.II.1936.

⁸¹ "Hoe een film de geschiedenis en het Vlaamsche volk voorstelt. 'La Kermesse héroïque'", in *De Standaard*, 10. XII.1935. *Le XXe Siècle* est peut-être le seul journal francophone à relever la contradiction : "Des maîtres hollandais et flamands, si l'on veut, mais littéralement filtrés par un esprit critique bien français, une Flandre pittoresque, et dorée sur tranche, à l'usage du Musée du Louvre ou des dissertations de concours général" (MAX HODEIGE, "...Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité..."), in *Le XXe Siècle*, 1.II.1936).

⁸² "Uit de pers. Een Fransche film met geestigheid van slechten smaak. Over graden van lafheid", in *De Standaard*, 6.II.1936.

IV. Contre la polémique : une œuvre peu défendue pour elle-même

Personne en Belgique ne prétend que *La Kermesse héroïque* est sans défaut. La tonalité générale laisse les amateurs circonspects, le vaudeville étant généralement dépourvu d'un tel souci archéologique. Et pourquoi avoir choisi le nom d'une ville existante, si tout n'est que pure fantaisie ? "Nous sommes persuadés", écrit Paul Werrie, "que si le film avait opté franchement pour la vraie farce par exemple, bien des préventions n'auraient pu se dresser contre lui. Au lieu qu'il prête définitivement une apparence historique, une véridicité à des faits et à des sentiments que l'on veut par ailleurs présenter comme farce et dont on n'eut pu s'offusquer dans la farce véritable"⁸³. Même *Vooruit*, le journal qui a le plus bataillé pour le film, juge un peu artificielle l'évocation du passé, par méfiance à l'égard du cliché de la Flandre-musée⁸⁴. Afin de minimiser l'affaire, *Volksgazet* dénie toute vraisemblance à un film qui montre le Ruppel comme un canal vénitien, installe le conseil échevinal dans une chapelle gothique et fait disparaître d'un coup de baguette magique les milliers d'habitants de Boom !⁸⁵ La contre-attaque paraît ainsi davantage motivée par l'hostilité envers les détracteurs de l'œuvre que par ses qualités. Cette attitude génère un discours différent selon son origine : la gauche flamande ou la presse francophone.

Du côté des socialistes flamands : liberté d'expression et tolérance culturelle

Après son interpellation à la Chambre, Camille Huysmans conseille à ces adversaires qu'il méprise de s'occuper de choses plus importantes : "Je demande aux nationalistes flamands de se rendre compte du ridicule dont ils se sont couverts par le bruit qu'ils font autour de ce film"⁸⁶. Celui-ci n'en vaut donc pas la peine. La gauche défend moins une œuvre édifiante qu'elle ne dénonce la manœuvre nationaliste. *Het Volk* estime que *De Schelde* est un journal pro-nazi bien mal placé pour donner des leçons de patriotisme; *Vooruit* parle d'une cabale orchestrée par la droite réactionnaire à l'instigation des revues françaises *Marianne* et *Comoedia*⁸⁷.

Les socialistes ne cherchent à faire de la *Kermesse héroïque* ni un chef-d'œuvre, ni un brûlot politique. Certes, *Het Volk* met en avant la portée édifiante de *La Kermesse héroïque*, jugeant positif que Berlin, Varsovie, Prague ou Bucarest reçoivent (via la version allemande du film) une autre vision de la révolte des Flamands, ou que cette farce tragi-comique soit montrée dans un pays aussi conservateur que l'Espagne⁸⁸.

83 Paul WERRIE, "Kermesse héroïque" de Jacques Feyder, in *Le XXe Siècle*, 1.II.1936.

84 VAN, "Links en rechts. Kabaal rond 'Heldenkermis'", in *Vooruit*, 25.I.1936.

85 "Een feit van de dag. Nog over Heldenkermis", in *Volksgazet*, 14.II.1936.

86 *Moniteur belge*, séance du 5 février 1936, p. 177. Le texte original est en flamand.

87 VAN, "Links en rechts. Kabaal...", in *Vooruit*, 25.I.1936.

88 BR., "Van het filmfront. Polemieck rondom 'Heldhaftige Kermis'", in *Het Volk* (Anvers), 25.I.1936.

Mais la condamnation des excès du patriotisme et du militarisme est secondaire dans le choix socialiste de soutenir le film au point de le programmer dans les maisons du peuple. L'argument principal avancé est la défense de la liberté d'expression, ainsi que l'indique explicitement, à Malines, un conseiller communal choqué par l'attitude de son édilité⁸⁹. Réveillant un anticléricalisme très 'vieux école' qui répond à celui du film lui-même, *Vooruit* accuse l'Eglise de s'attaquer aux livres et aux films, faute de pouvoir brûler les gens⁹⁰. S'il faut que l'Etat belge interdise les films supposés insultants pour la religion, ne devrait-il pas en retour proscrire le cinéma d'inspiration religieuse, afin de satisfaire les libres-penseurs ? Et quel aurait été l'avenir de la Belgique si *La Muette de Portici* avait été interdite par l'édilité communale en 1830 ?⁹¹ *Voor Allen*, l'hebdomadaire culturel du *Vooruit*, publie même une enquête juridique qui, sous le prétexte de l'objectivité, démonte l'argumentation des opposants. Son auteur rappelle que tous les grands chefs-d'œuvre ont soulevé des protestations au moment de leur création, citant notamment le cas de Wagner – sans doute un compliment involontaire pour Jacques Feyder !⁹²

Une autre idée de la Flandre ? Paul-Gustave Van Hecke (1887-1967)

Les attaques historiographiques au nom du passé flamand et de ses héros suscitent néanmoins la réaction d'authentiques Flamands de gauche lassés de l'idéalisation excessive du passé. Camille Huysmans répond à la délégation des femmes du VVNV venues exiger l'interdiction du film qu'une adaptation fidèle des récits flamands du Moyen Age serait bien plus choquante du point de vue moral⁹³. Son journal prend la peine de rappeler qu'en 1616, la guerre avec l'Espagne est terminée, de sorte que les Flamands n'ont pas à se révolter contre l'arrivée d'un ambassadeur⁹⁴, ou raille Staf De Clercq lorsqu'il prétend défendre l'honneur des femmes du Boom du... XVIe siècle⁹⁵. Il invoque la mémoire d'Uilenspiegel, rappelant que *La Kermesse héroïque* participe de la même révolte contre les injustices par le biais de l'humour⁹⁶.

89 "Tegen een oonteurende film. De Mechelsche socialisten protesteeren tegen het verbieden van 'Heldenkermis' !! Een socialistische uitdaging aan de Mechelsche Vlamingen?" in *De Standaard*, 8.III.1936.

90 Lods, "De boek uil. Einde der kermis III", in *Vooruit*, 13.II.1936.

91 VAN, "Links en rechts. Heldenteelt", in *Vooruit*, 26.II.1936, et "Het verbod van 'Heldenkermis' in den gemeenteraad te Brugge", in *Idem*, 2.III.1936.

92 JURIST, "Het Brugsche gemeentebestuur verbiedt een filmuitvoering", in *Voor Allen*, 16.II.1936.

93 H., "Rond het 'Kermesse' schandaal", in *De Schelde*, 6.II.1936.

94 BR., "Van het filmfront...".

95 "Links en rechts", in *Het Volk* (Anvers), 3 et 5.II.1936.

96 "En de geest van Uilenspiegel?", in *Het Volk* (Anvers), 11.II.1936. Symbole de la liberté et de la tolérance, le personnage popularisé par Charles De Coster est pourtant récupéré simultanément par les nationalistes. Sur ce paradoxe, voir MARNIX BEYEN, *Held voor alle werk : de vele gedaanten van Tijn Uilenspiegel*, Anvers-Baarn, 1998.



- Un des principaux protagonistes du débat : le père dominicain Félix Morlion (ici en 1940-1944), figure de proue belge d'une vision catholique du cinéma, opposé au film pour des raisons morales. (Photo CEGES, Bruxelles)

Le journaliste le plus conscient des dangers d'un tel détournement est le secrétaire de rédaction du *Vooruit*, pour qui les protestations à l'encontre de *La Kermesse héroïque* illustrent la transformation du romantisme flamand en un mysticisme raciste dangereux⁹⁷. Critique d'art sensible, Paul-Gustave Van Hecke est incontestablement le meilleur avocat de Feyder. Dans un long article pour *Voor Allen*, il tente de justifier en quoi le film est un hommage sincère à la Flandre et pourquoi tout Flamand authentique doit l'apprécier. Le texte reprend les arguments développés à diverses reprises dans la presse, notamment l'importance de la peinture comme sujet réel du film, le caractère universel de l'intrigue, et même la complicité de certains élus locaux brugeois dans l'interdiction de projeter le long métrage, le bourgmestre étant accusé d'avoir cédé au chantage⁹⁸. Comme le Premier ministre, Van Hecke se sert des hésitations de Morlion pour défendre le film et conseille à ce dernier de cesser ses atermoiements, d'ouvrir les yeux pour comprendre qu'il y a manipulation de la part des nationalistes⁹⁹.

Est-il cependant tout à fait objectif ? Un brouillon de ce texte figure parmi une série de documents... de la société de production du film, conservés à la Cinémathèque de Belgique. Ceux-ci nous apprennent que le journaliste du *Vooruit* est l'interprète officieux de la Tobis. Il reçoit des consignes précises de l'administrateur de cette dernière, qui lui renvoie ses articles avec les corrections nécessaires¹⁰⁰. La correspondance entre les deux hommes montre bien que la Tobis n'a pas prévu la polémique, ni d'ailleurs essayé de comprendre l'œuvre. Faute de compétences en la matière¹⁰¹, elle s'est tournée vers un intermédiaire extérieur et surtout familier de la question flamande. S'ils ne sont manifestement pas au courant de l'arrangement, les protestataires ne semblent pas vraiment dupes. L'épisode le plus révélateur est celui de l'avis diffusé à l'instigation de la Tobis sur la soi-disant approbation de la bande incriminée par les catholiques hollandais. Lorsque la presse belge rapporte la décision de la Centrale catholique du Film aux Pays-Bas d'accepter la diffusion de *La Kermesse héroïque*, les mauvaises langues ont tôt fait d'accuser la société de production de diffuser des informations erronées : cette institution n'ayant aucun pouvoir d'interdiction, elle s'est contentée de déclarer tolérable

97 "Wanneer zal het eindelijk gedaan zijn met dat pretentieuze en dwaas gepoch over een roemrijk verleden, waar wij niets voor gedaan hebben, en dat zich voordoe, precies op een oogenblik dat we ons zoover af bevinden dit verleden waardig te zijn ?" (VAN, "Het vlaamsche 'Heldenras' in het gedrang ! ?", in *Vooruit*, 2.II.1936).

98 Propos rapportés dans un texte dactylographié anonyme, CRB, p. 12-14 (voir note 103). Voir aussi l'article JURIST, "Het Brugsche gemeentebestuur verbiedt een filmuitvoering", in *Voor Allen*, 16.II.1936.

99 VAN, "Links en rechts. Heldenteelt", in *Vooruit*, 26.II.1936.

100 "Petite enquête sur la carrière du film 'Kermesse héroïque' en Flandre et en Hollande", texte manuscrit anonyme aisément attribuable à Van Hecke, publié ensuite dans *La Cinématographie française*, 22.II.1936. Voir surtout une lettre envoyée le 25 février par Marcel Defosse, administrateur bruxellois de la Tobis, et dans laquelle Van Hecke reçoit des indications très précises sur ce qu'il doit écrire.

101 La Bibliothèque du Film à Paris conserve une lettre de Defosse où celui-ci, convaincu que Spaak a puisé son inspiration dans les annales du passé, lui demande un document prouvant qu'il existe bien un bourgmestre ayant tenté de se faire passer pour mort (BIFI, *Fonds Spaak*).

l'œuvre préalablement censurée à deux reprises, par la Tobis (sans doute effrayée par l'attitude des catholiques de Belgique), puis par la commission nationale de censure. Même certains journaux hostiles à la campagne de dénigrement jugent la manœuvre exagérée¹⁰². Cet avis est aussi le seul papier publié sur la polémique par la *Revue belge du Cinéma*, avec un compte rendu acide des événements non signé, dont l'auteur anonyme est... Van Hecke¹⁰³. Sans mettre en doute l'intégrité du journalisme, on peut douter de l'efficacité d'un combat aussi marqué par les intérêts du cinéma.

Les francophones aux prises avec les contradictions du modèle national belge

Les socialistes ne sont pas seuls à défendre la liberté d'expression, ce que démontre l'affaire de l'interdiction de Bruges. Dans leur intervention au conseil communal, les conseillers socialistes Achille Van Acker et Richard De Clerck emploient des arguments éthiques – on ne peut prétendre que nos ancêtres ont toujours été vertueux, ni refuser l'idée du mélange des races – tandis que le libéral Noë lève l'étendard de la liberté et souligne le danger de faire passer la Belgique pour un pays intolérant¹⁰⁴. L'idée d'interdiction pose un problème de conscience aux Belges de toutes tendances politiques, y compris à certains catholiques. Elle effraie la presse conservatrice pour qui il s'agit non moins de céder à la pression d'une minorité bruyante : “[Le collège] a condamné une œuvre d'art en arguant d'incidents anodins provoqués par une poignée de fanatiques à Bruxelles, à Anvers – incidents sans conséquences, noyés dans l'enthousiasme de vastes salles conquises par l'admirable farce breughelienne créée par Feyder”¹⁰⁵. Enfin, au-delà de l'aspect éthique, cet appel à la liberté doit beaucoup à la crainte ou au dégoût devant la connivence de certains catholiques flamands avec les nationalistes.

Le Journal de Bruges affirme même – comme *Het Volk* à Anvers – que l'interdiction serait due à un arrangement politique entre les nationalistes et les catholiques au pouvoir¹⁰⁶. Cette décision renforce la division de ces derniers. *La Patrie* reproche par exemple à *La Flandre maritime* de désapprouver cette décision¹⁰⁷, car si le journal gantois condamne les excès d'immoralisme du cinéma, il ne comprend pas l'acharnement contre *La*

102 A propos de cette censure, *Handelsblad van Antwerpen* parle d'un film “*waarin èn van de gewaagden terugblik op de Spaansche Furie, èn van de diskreet-schunnige tooneeltjes in de herberg, èn van het overspel der burgemeestersvrouw weinig of niets over blijft*” (“Katholieke filmiga. Een terechtwijzing in verband met ‘Heldenkermis’”, in *Handelsblad van Antwerpen*, 24.II.1936).

103 JULIEN FLAMENT, “Ici, Bruxelles INR”, in *Revue belge du Cinéma*, n° 10, 8.III.1936, p. 1 (le second texte est publié initialement par *la Cinématographie française*).

104 “La liberté du spectacle devant le conseil communal de Bruges”, in *Le Journal de Bruges et de la province*, 5.III.1936.

105 “Le film ‘Kermesse héroïque’ interdit à Bruges”, in *Le Journal de Bruges*, 16.II.1936.

106 JACQUES PRIEX, “Le film ‘Kermesse héroïque’ interdit à Bruges”, in *Le Journal de Bruges*, 23-24.II.1936; “Links en rechts”, in *Het Volk* (Anvers), 26.II.1936.

107 “A propos de la Kermesse héroïque”, in *La Patrie*, 14.III.1936.

Kermesse héroïque, estimant qu'il s'agit d'une manœuvre politique¹⁰⁸. Par haine du flamingantisme, il en vient même à affirmer que les copies belges du film ont été réalisées aux usines Gevaert, important relais économique du mouvement flamand¹⁰⁹. Le journal s'en prend directement aux catholiques brugeois impliqués, en particulier un conseiller communal, député suppléant, Alphonse de Groeve¹¹⁰ – ce dernier sera en tête de la liste catholique indépendante (*Werkersverbond*) aux élections du printemps 1936...

Peur et incompréhension du mouvement flamand

Derrière les implications politiques du désordre suscité par les nationalistes se profile le malaise des francophones quant à la question nationale. Militant du mouvement wallon, Raymond Colleye estime "qu'il est inopportun de visionner ce film à l'heure où l'esprit nationaliste est – chez nous – porté au paroxysme". Il fait parler la fierté de la race pour déclarer sa solidarité avec les Flamands : ceux-ci ont raison de se sentir insultés par un film qui met en péril l'amitié franco-belge et surtout l'équilibre des cultures qui fait le fondement de la Belgique (il n'aurait pas apprécié si le film avait eu pour cadre Liège). "La question des races, des langues, des nationalités est, actuellement, le point le plus sensible de notre existence d'Etat. C'est de cette question que dépend l'existence du pays"¹¹¹. Un autre observateur estime que l'attachement aux valeurs nationales est devenu tel que l'artiste doit éviter de les attaquer, à moins de s'adresser à un public très cultivé; or le cinéma parle aux masses et il est d'autant plus dangereux d'y ridiculiser notre dignité nationale que l'Allemagne ou l'URSS en ont fait une arme de propagande efficace¹¹².

Ce point de vue explique pourquoi de farouches opposants au nationalisme flamand prennent parti contre le film. Ceux-là défendent le dogme d'une Belgique unie qui, depuis les sacrifices de la Grande Guerre, n'a plus à être discuté. Que Spaak et Feyder aillent faire un tour du côté des cimetières de la Grande Guerre pour se remémorer le courage de nos soldats, suggère *Le Matin*, choqué de voir "à quelle néfaste propagande se livrent certains Belges émigrés, qui semblent rougir de leur origine et qui, pour se montrer plus catholiques que le Pape, n'hésitent pas à cracher sur leur pays"¹¹³. Un militaire écrit une lettre ouverte dans *La Nation belge*, assurant que ni en Flandre ni

108 "Mœurs cinématographiques", in *La Flandre maritime*, 15.II.1936.

109 La morale de l'affaire selon le journal: "Même un lys, on le voit, a besoin pour fleurir d'une bonne fumure". En fait, la cible de l'article est Frans Van Cauwelaert, qui ne se manifeste guère durant l'affaire ("Au fil des jours", in *La Flandre maritime*, 28.III.1936).

110 "Bruges et faubourgs", in *La Flandre maritime*, 28.III.1936.

111 RAYMOND COLLEYE, "Editorial. Les Flamands ne sont pas contents de Kermesse héroïque", in *La Réforme*, 31.I.1936. Le rédacteur en chef n'est pas suivi par tous les lecteurs, ainsi qu'en témoignent plusieurs lettres ouvertes favorables au film ("A propos de Kermesse héroïque", in *La Réforme*, 15 et 22.II.1936).

112 "Art et Patrie", in *La Gazette*, 19.II.1936.

113 G.M., "Avant-première cinégraphique. Kermesse héroïque", in *Le Matin*, 31.I.1936.

en Wallonie n'existe un village où les hommes se cacheraient de peur de l'ennemi¹¹⁴. Ces critiques paraissent donner raison aux protestataires flamings qui prétendent qu'une *Kermesse héroïque* transposée dans la Belgique occupée de 14/18 n'aurait jamais été tolérée – c'est le discours du conseiller brugeois de Groeve lors de l'interpellation des socialistes et des libéraux.

Mais la plupart des francophones choisissent de défendre le film, moins pour ses qualités que par haine de ses adversaires, ou plutôt par peur et incompréhension du mouvement flamand, le sentiment qui domine à la lecture du *Journal de Bruges*. Leur argumentation consiste généralement à dénoncer la bêtise et la méchanceté des flamings, c'est-à-dire leur ignorance de la culture (française) et leur sympathie coupable pour l'ennemi, l'Allemagne.

Fin janvier, Louis Piérard fustige déjà les "petites manifestations aussi intempestives que grotesques" des nationalistes. Ward Hermans, auteur du faux d'Utrecht, et August Borms sont particulièrement visés : "Vraiment, ces grotesques de kermesses faubouriennes étaient bien qualifiés pour jouer leur rôle dans la 'Kermesse héroïque'"¹¹⁵. La gallophobie des anciens frontistes expliquerait donc la lutte menée par *De Standaard* et *De Schelde*, que le journal met dans le même sac – celui de l'attrait de l'Allemagne hitlérienne. Le commentaire de *La Gazette* est plus virulent encore, affirmant que les émeutiers "sont les mêmes qui, pendant la grande guerre, n'ont pas hésité à s'acoquiner avec les Allemands et à commettre la plus lâche des trahisons envers leur pays, envers leur sang. Les gens de Boom restent de petits saints, comparés aux gens du Conseil des Flandres, aux meneurs et aux déserteurs du front, aux 'passivistes' de La Haye ou aux 'combinards' de Stockholm"¹¹⁶. L'actualité vient au renfort de cet argument. Un lecteur ajoute que les Flamands hostiles au projet de défense nationale sont plus indignes que les personnages figurés dans le film¹¹⁷, tandis qu'un journaliste facétieux imagine, dans une chronique relative à l'accord militaire franco-belge, qu'en cas d'invasion allemande, les nationalistes tâcheront d'expliquer aux envahisseurs la fraternité germanique en projetant *La Kermesse héroïque* sur des écrans géants¹¹⁸.

114 Le lieutenant-général de Kempeneer ajoute : "Ceux que César a nommés les plus braves des Gaulois veulent bien rire eux-mêmes de certains de leurs travers, mais, comme Cyrano, ils n'aiment pas que d'autres le fassent" (GALLO, "De-ci de-là. La Kermesse héroïque", in *La Nation belge*, 1.II.1936). Feyder dira pour sa part que César a écrit que les Belges étaient les plus braves, non les plus spirituels...

115 PUCK, "Kermesse héroïque", in *La Flandre libérale*, 31.I.1936. Le Faux d'Utrecht (1929) est un document relatif à l'accord militaire franco-belge révélant soit-disant un plan d'invasion de l'Allemagne par le Limbourg, en cas de nouveau conflit.

116 "Art et Patrie", in *La Gazette*, 19.II.1936.

117 "L'opinion de nos lecteurs. Kermesse héroïque !", in *La Gazette*, 2.III.1936.

118 C., "Chronique cinématographique. 'La Kermesse héroïque'", in *La Flandre libérale*, 2.II.1936; P.H., "Faits et opinions. 'Los van Frankrijk !'", in *La Flandre libérale*, 4.III.1936.



- Le critique d'art et promoteur de la peinture moderne Paul-Gustave Van Hecke, grand défenseur du film en Flandre, peint dans les années 30 par le fauviste brabançon Ramah (Henri-François Ramaecker, 1887-1947).
[Photo INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE (IRPA), Bruxelles]

Il n'est cependant pas nécessaire d'accuser l'adversaire de trahison pour le dénigrer. Beaucoup se contentent de manifester leur mépris de la Flandre profonde : la polémique se résume alors à l'affrontement entre deux mondes, le raffinement de la ville contre la grossièreté paysanne¹¹⁹. Feyder a été bien naïf d'espérer y trouver un public pour son divertissement raffiné, estiment ces critiques. "Qu'il a crû s'adresser à des gens d'esprit et qu'il n'a rencontré, du moins dans certaines villes de province, que des crétins, car telle est bien la seule expression qui convient dans le cas présent"¹²⁰. Une revue de cinéma, dont on attendrait plus de retenue, raille de la même façon les "campagnardes en furie" qui se piquent "d'avoir une opinion en matière de morale cinématographique"¹²¹. Mais le comportement des auteurs eux-mêmes n'est pas exempt de mépris. "Vraiment, elles ne connaissent pas l'histoire de la Flandre, ces têtes brûlées qui veulent voir dans ce film l'oppression et l'humiliation des Flamands par l'oppresser espagnol", explique le réalisateur au quotidien hollandais *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, avant de rappeler l'inexistence d'un sentiment de nation au XVIIe siècle¹²². Son épouse développe cet argument dans un article intitulé "Allez à l'école !", titre d'autant plus malvenu qu'elle joue dans le film le rôle d'une Française, la seule femme digne ou presque !¹²³, et qu'elle se vante de puiser ses informations dans le *Guide Bleu* – on lui reproche d'utiliser un guide touristique pour rappeler aux Français que les Flamands sont des rustres ("belachelijke kinkels")¹²⁴.

V. Pour conclure

"Le seul grief qu'on aurait pu nous faire", écrit Spaak, "eût été d'avoir mal entendu ce que Rubens, ce que Breughel, ce que Jordaens nous ont révélé pour l'éternité. La Flandre, pour moi qui suis flamand, c'est eux d'abord ! dans ce goût qu'ils avaient de la vie plantureuse,

119 "Maar wij vergeten het : de Vlamingen zijn boeren, arbeiders van den lande, op zijn best goed genoeg om te gepasten tijde als IJzersoldaten of kiesvee gevoerd te worden door die vooraanstaan den door gouden ketenen sterk gebonden, en voor wien elke daad van Vlaamsch verzet of Vlaamsche eigenwaarde, van Vlaamsche objectiviteit de kleur van Duitsch import, of van Duitsche marken vertoont !" (Dr C., "Nationale rubriek. Boom, de edele stede", in *De Schelde*, 1.II.1936).

120 JACQUES PRIEUX, "Le film 'Kermesse héroïque' interdit...". Dans les mêmes colonnes, Pamphile traite quelques jours plus tard les protestataires de "constipés"; notant la forte proportion de paysans parmi les émeutiers d'Ostende, il ajoute : "La délicatesse et le savoir-vivre n'ont jamais étouffé les ruraux du plat-pays. Il ne faut pas demander à ces gens de se tenir comme s'ils étaient complètement civilisés" (PAMPHILE, "L'avis du cordonnier", in *Le Journal de Bruges*, 19.III.1936).

121 "En province. A Gand", in *La Cinégraphie belge*, n° 124, 15.II.1936, p. 22. Cette réflexion n'échappera pas à Jeanne De Bruyn.

122 Propos rapportés dans un texte dactylographié anonyme, CRB (et donc exploités par la Tobis).

123 *Le Matin* est à notre connaissance le seul journal à insister sur ce choix curieux : "Une seule femme fait montre de courage, mais elle n'est pas Flamande, elle est FRANCAISE, sacrebleu ! On nous a assuré que Feyder et Spaak étaient Belges. Nous n'en sommes pas fiers, croyez-le !" (G.M., "Avant-première cinégraphique...").

124 "Werd het toppunt met 'Kermesse héroïque' thans bereikt ?", in *Gazet van Antwerpen*, 13.III.1936. Un exemplaire de l'article de Françoise Rosay est conservé à la CRB, sans référence.

des boissons abondantes, des repas fastueux, des belles filles, des danses et de l'amour; c'est eux, toujours vivants, toujours présents, dans le paysage et la lumière de la Flandre éternelle"¹²⁵. Mais les flamingants lui dénie le droit d'être flamand. Ce Bruxellois de Paris incapable d'écrire en flamand, assure Jeanne De Bruyn, raconte la Flandre comme un étranger; la mystique de l'art flamand lui échappe totalement, de sorte qu'il peint ses prétendus compatriotes comme des paysans vulgaires¹²⁶.

On ne peut pourtant douter de sa sincérité. *La Kermesse héroïque* est sans doute un hommage à la Flandre, mais à la Flandre-Belgique, cette curieuse abstraction imaginée un siècle plus tôt. Réticents à jouer la carte du pays neuf aux idées neuves, les enfants de 1830 ont valorisé l'image des anciens Pays-Bas, en insistant sur un patrimoine artistique de notoriété internationale. L'héritage des communes flamandes, des ducs de Bourgogne ou des insurgés du XVI^e siècle a servi les intérêts d'une société bourgeoise, industrielle et essentiellement francophone. Ainsi qu'il le dira des années plus tard, le scénariste belge est un défenseur des "Flandres d'expression française, race à laquelle j'appartiens, qui a la Flandre dans le sang et Voltaire sur la langue, et dont beaucoup de représentants ont porté haut et loin le prestige de la Belgique dans tous les domaines, y compris celui du cinéma"¹²⁷.

Sur ce canevas, les auteurs malicieux ont choisi d'appliquer une histoire à la fois moderne et provocatrice, évoquant crûment les travers humains et leurs conséquences sur la vie sociale, donc sur l'Histoire. Particulièrement sombre derrière son humour léger, leur tableau acerbe déplaît à ceux pour qui la peinture des vices de l'humanité est nécessairement complaisante. Spaak écrira de Feyder qu'il ne croyait ni en Dieu, ni en l'homme, et encore moins dans la femme¹²⁸ : bref, un "dégénéré" d'après les critères de Max Nordau, un esprit irrémédiablement abîmé par le pessimisme du XIX^e siècle, tout ce que méprise l'extrême droite d'alors, en quête de régénération. La culture n'est pas le refuge de l'expression individuelle mais le miroir des valeurs du groupe, estiment les nationalistes et les catholiques flamands. Ils rejettent le naturalisme pour lui opposer une vision édifiante de la société, marquée par le fascisme et le nazisme pour les uns, par le mysticisme issu du symbolisme pour les autres¹²⁹. On rejoint la description donnée par *Le Carillon* d'Ostende de la Flandre rêvée par les flamingants les plus radicaux : "Dans le chef des tartufes nationalistes, la Flandre des paillards, des bons goinfres et

125 CHARLES SPAAK, "Pourquoi j'ai écrit...".

126 JEANNE DE BRUYN, "Het leven van de film. Een akelig kluchtspel", in *Gazet van Antwerpen*, 31.I.1936.

127 M. VERMEULEN, "Avec Charles Spaak, à bâtons rompus", in *Le Soir*, 5.XII.1968. Le journaliste lui demandait son point de vue sur l'évolution du débat communautaire, qu'il réproouve totalement.

128 CHARLES SPAAK, "Qu'est-ce que je veux exprimer...".

129 *Elckerlyc* aurait souhaité que, pour rendre l'esprit festif des vieux Flamands, Feyder associe à la palette grasse de Timmermans et De Coster, les couleurs acides de Verhaeren et Buysse (GHESELSCAP, "In den Spyegehel. Kermesse Zéroïque", in *Elckerlyc*, 8.II.1936).

des garces aguichantes, sera désormais une terre austère comme un temple protestant, sans tempérament, sans passions bonnes ou mauvaises. Leurs Flamands seront des êtres falots et purs, comme le sont les puritains d'ici et d'ailleurs, et cette Flandre-là, conforme aux canons nationalistes, ne sera plus drôle du tout¹³⁰.

En 1936, dans un contexte idéologique tendu, le message non conformiste porté par le film ne manque pas non plus de heurter le nationalisme traditionnel. La vision cynique et pessimiste de la société qu'il propose ne s'accorde ni à l'humanisme traditionnel, ni à la contestation de l'ordre libéral qui conduira certains nationalistes (flamands et français) au nazisme ou à la collaboration. Et ce contenu idéologique échappe davantage à la bourgeoisie francophone qu'aux nationalistes qui, par calcul politique, s'en servent pour nourrir leur cheval de bataille : non à la dictature culturelle française, *Los van Frankrijk !*¹³¹ Quatre ans plus tard, *La Kermesse héroïque* prendra un sens nouveau.

* BENOÎT MIHAÏL (°1973) est licencié en histoire et en histoire de l'art de l'Université libre de Bruxelles. Il a également étudié à Rennes et à Paris. Aspirant FNRS, il prépare une thèse de doctorat consacrée au mouvement 'néo-flamand' en France sous la Troisième République, soit au retour dans ce pays à une architecture inspirée du style flamand du XVIe siècle. Plus généralement, il s'intéresse à la question des liens entre culture (artistique) et identité.

130 Extrait d'un article signé ARTEVELDE dans *Le Carillon*, cité par "Le film 'Kermesse héroïque' interdit à Bruges", in *Le Journal de Bruges*, 16.II.1936.

131 Une lettre du courrier des lecteurs de *Strijd*, signée VOS, est révélatrice à cet égard, puisqu'elle tire ironiquement les leçons du film pour montrer que l'alliance franco-belge ne pourra plus compter sur les Flamands une deuxième fois... ("Een Belgische les van Lafheid. Een mannelijk Vlaamsch Besluit", in *Strijd*, 2.II.1936).